

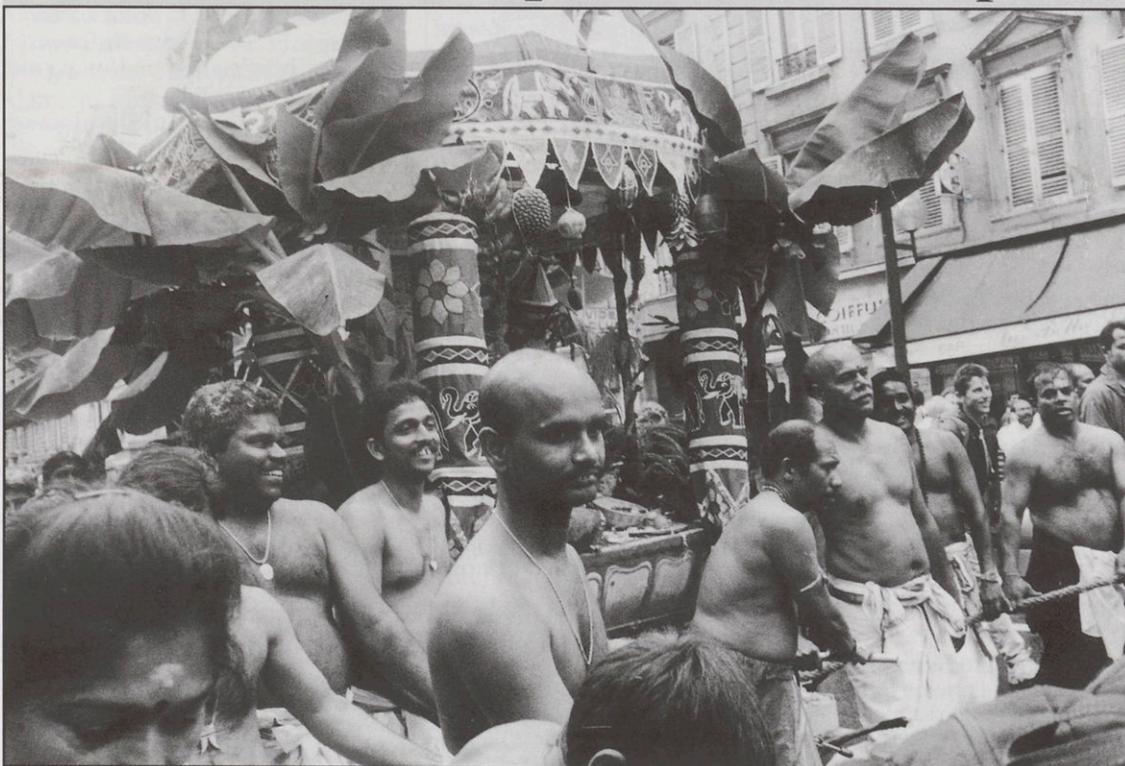


La chute de l'empire Tati

La célèbre enseigne née à Barbès en dépôt de bilan, les employés sont sous le choc.

page 14

La procession de Ganesh, le dieu-éléphant, sera dimanche 7 septembre à La Chapelle



Noël Monier

Le char de Ganesh, l'année dernière lors du traditionnel défilé.

(Page 11)

Réhabilitation du square Léon : concertation lancée

(Page 13)

Échec à l'opération pose d'antennes au 173 rue Marcadet

(Page 15)

Porte Montmartre : réaménagements de rues et de jardins

(Page 17)

Histoire : les Jésuites sont nés aux Abbesses

(Page 20)



La mort de Piéral, comédien

(Page 23)

Une aquarelliste chez les personnes âgées de Bretonneau

(Page 24)

Le Louxor racheté par la Ville de Paris

(Page 3)

Pauvres et précaires : solidarité

(Pages 4 à 7)

Rénovation du nord-est parisien

(Page 9)

Un projet de radio de quartier à La Chapelle

(Page 10)

D1 Pd

50 32773



À propos des mosquées de la Goutte d'Or

Nous avons reçu deux courriers de l'association *Paris-Goutte d'Or*. Le premier pour nous reprocher, dans l'article du n° 97 sur les toxicomanies à la Goutte d'Or, de n'avoir pas cité l'association comme co-organisatrice du débat du 3 juin, associée à la *Coordination toxicomanie 18*. En effet, *Paris-Goutte d'Or* fait partie du conseil d'administration de la Coordination car, nous dit ce courrier, «les problèmes de toxicomanies sont parmi les préoccupations de nos adhérents, non seulement pour la gêne qu'ils peuvent occasionner aux riverains, mais aussi comme un problème humain touchant notre société et pour lequel il faut trouver des solutions dignes».

Le deuxième courrier concernait notre article sur les mosquées dans le quartier de la Goutte d'Or :

«Cet article (...) nous semble assez éloigné des réalités du quartier. Depuis longtemps, Paris-Goutte d'Or considère que les mosquées ont toute leur place à la Goutte d'Or dès lors que leurs activités s'exercent dans la transparence et le respect des règles. L'article présente un point de vue unilatéral et quelquefois inexact ...

En premier lieu, l'article banalise la prière dans la rue, alors même que ces démonstrations ne sont aujourd'hui que tolérées, et qu'elles sont contraires aux règles communes de la "citoyenneté", qui stipule le caractère privé des activités religieuses. L'association gérant la mosquée El Fath de la rue Polonceau s'est vu reprocher par la mairie de Paris

son manque de transparence, ainsi que le non-respect des conventions signées avec l'OPAC sur la non-sonorisation à l'extérieur ou le libre accès des trottoirs durant la prière. Le fait de "prendre des précautions pour gêner le moins possible les voisins", comme le dit Omar Diakité, nous semble en deçà de ce que l'on doit attendre d'une autorité religieuse. La prière dans la rue constitue à long terme une solution inacceptable, à laquelle doivent renoncer les responsables des mosquées. Le témoignage d'habitants du quartier aurait pu être utile à l'article pour présenter toutes les faces du débat.

En second lieu, les chiffres avancés sur la fréquentation des mosquées sont fantaisistes. Comment peut-on croire que 2 500 personnes entrent dans la mosquée de la rue Myrha, et que 1 500 sont présentes simultanément dans la rue ? Le chiffre de 1 000 fidèles pour la prière du vendredi à la mosquée de la rue Polonceau nous semble également exagéré. On mesure bien que les autorités de ces mosquées placent la barre haute dans le but de réclamer une "grande" mosquée... au risque d'affoler les riverains et sans tenir compte des contraintes du quartier.

Le projet de déménagement, piloté par la Sémavip, de la mosquée Ibn Walid de la rue Myrha à l'angle des rues Stephenson et Doudeauville est déjà bien avancé et sa contenance devrait être de 1 000 à 1 500 personnes.

Quant à la mosquée de la rue Polonceau, la reconstruction bute encore sur quelques obstacles (réinstallation pro-

visoire durant les travaux, hauteur et taille du projet...). Dans les deux cas, la mise à disposition de ces nouveaux équipements doit s'accompagner d'un engagement des autorités à respecter les règles de la "citoyenneté", notamment celles concernant le respect de la circulation publique. La pleine intégration de la communauté musulmane en est l'enjeu.

Une dernière précision concerne le "lieu de culte" du 2 rue Cavé. Cette mosquée de fait est effectivement gérée par l'APBIF (Association des Projets de Bienfaisance Islamique en France), branche française d'un courant né au Liban au début des années 1970, et violemment opposé aux autres organisations de l'Islam en France. Que certains militants de l'APBIF aient auparavant fréquenté la mosquée de la rue Myrha n'est pas impossible, mais l'APBIF ne peut être considéré comme une scission de cette mosquée. La mosquée du 2 rue Cavé n'est pas une mosquée de quartier, car ses fidèles n'y résident pas. Elle poursuit ses activités en abusant de l'autorisation donnée par la préfecture de police pour exercer des "activités de formation". Là aussi, les règles de citoyenneté sont mal respectées.»

Jérôme Glachant et Anne Ménard

Note de la rédaction : Nous avons précisé que les chiffres de fréquentation cités dans l'article l'étaient "selon les responsables" des mosquées. Ils nous paraissaient, à nous aussi, très exagérés, mais nous n'avions pas eu l'occasion de compter par nous-mêmes.

Lassitude au PIM

On m'a parlé d'un *Salon des Éditeurs indépendants* organisé par la mairie de Paris. Je veux aussi des renseignements sur le *Salon du livre du Figaro* qui se tient chaque année dans les salons de cette mairie.

La standardiste m'oriente sur le PIM (Paris Information Mairie) qui, selon elle, «sait tout». Je tombe sur une personne un peu lasse (dès les premiers mots, on sent qu'elle traîne son boulet). À la première question, une réponse rapide : «Ça ne me dit rien du tout.»

À la deuxième, elle demande un moment. Deux minutes de musique. Réponse : «Je n'ai rien trouvé.» J'insiste. «Il n'y a rien dans ma base de données.» J'insiste encore pour savoir à qui je peux m'adresser. «Je ne peux pas vous en dire plus», avec toujours le même enthousiasme. Je raccroche. Ouf ! là voilà débarassée. Et moi je rêve sur ce service d'information où l'on ne me dit rien, mais mal.

Paul Desalmand

- vingt-cinq N 1 (premier brevet de plongeur, attestant que le titulaire peut descendre à 20 mètres avec un moniteur),

- neuf N 2 ou "plongeur autonome" (les titulaires peuvent descendre à 20 m entre plongeurs de même niveau sans être accompagnés d'un moniteur),

- neuf N 3 (ils peuvent descendre à 40 m entre plongeurs de même niveau et jusqu'à 60 m avec moniteur),

- douze brevets de RIFAP (secourisme appliqué à la plongée),

- trois brevets de "techniciens d'inspection visuelle" (TIV) : ce sont ceux qui tous les ans démontent nos bouteilles de plongée et y vérifient la corrosion.»

Maurice Pytkiewicz
président du club Leo Mare

L'exposition Jean-Baptiste Clément

«C'est avec surprise que nous avons découvert dans votre n° 97 que "de nombreux Montmartrois et des touristes ont lu attentivement, place des Abbesses, les panneaux de la belle exposition des Amis de la Commune..." etc. Nous nous demandons si le rédacteur a vu quelque chose de cette exposition : en effet chaque panneau comporte le logo, incluant le nom, de l'association Montmartre à la une, et le dernier panneau (celui sur le Sacré-Cœur) comporte cette indication : "Exposition réalisée par Montmartre à la une", suivent les noms des personnes qui ont participé à ce travail.

«Le 18e du mois nous avait habitués à plus de rigueur journalistique. Si nous relevons cette inexactitude, c'est que la réalisation de cette expo a demandé beau-

coup de travail et d'énergie aux bénévoles qui l'ont fabriquée. Ils ont tous été choqués et peiné...»

Michel Langlois
président de Montmartre à la une

Note de la rédaction : Pardonnez-nous notre lecture trop peu attentive des panneaux de cette exposition - très belle, redisons-le.

Les activités de Léo Mare

En complément à l'article de notre dernier numéro concernant la piscine Bertrand-Dauvin, article où le club de plongée *Léo Mare* était cité, Maurice Pytkiewicz, président de ce club, nous rappelle qu'il y a un an, le 22 septembre 2002, le club avait organisé un dimanche "baptême de plongée" à la piscine Ber-

trand-Dauvin. Cent vingt personnes y ont participé, ce qui est un record. Claude Lambert, conseiller d'arrondissement, y était présent. Malheureusement, du fait de la grève des employés des équipements sportifs municipaux, dès le 23 septembre les sportifs ont été privés de piscine durant cinq semaines.

«Voici le bilan final, ajoutez-il, des diplômés passés cette année par les adhérents : 71, se décomposant en :

- un MF 1 (moniteur fédéral 1), équivalant au BEES 1,

- douze initiateurs (premier niveau de brevet de moniteur de notre fédération),

PETITES ANNONCES

IMMOBILIER, LOGEMENT

■ **École d'arts plastiques cherche un associé** pour SCM (enseignement en arts plastiques) pour partager un local (métro Guy Môquet, 17e). 01 42 29 38 21 ou 06 63 03 98 40.

■ **Adhérente 18e du mois cherche petit F2 ou studio** sur cour, quartier Jules-Joffrin Ordener Championnet. Maximum 3 500 F (530 €) par mois. Tél. 01 42 45 04 15 le soir.

BÉNÉVOLAT

■ **Droit au logement (DAL) cherche des bénévoles pour donner des cours d'alphabétisation** à partir de fin septembre (de 14 h. à 16 h, lundi, mardi et jeudi). Contact : DAL 18e, 1 rue Marcadet Paris 18e (samedi à 11 h.) Tél : 01 42 41 58 17

■ **Le centre social Espace Torcy recherche des bénévoles** pour soutien scolaire, alphabétisation et pour animer son espace numérique. 2, rue de Torcy, Paris 18e Tél 01 40 38 67 04 (Patrick Pieczonka)

SERVICES

■ **Facile, la coiffure à domicile ! Clémentine**, coiffeuse diplômée, se rend chez vous de 8 h 30 à 18 h 30. Renseignements et prise de rendez-vous au 06 03 01 45 30 ou au 01 46 06 98 37.

□ **TARIF DES PETITES ANNONCES** : 1,50 € les 40 signes. Pour nos abonnés : 50 % de réduction. Les annonces doivent nous parvenir au plus tard le 20 du mois précédant la parution.

Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

E-mail : dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Sylvain Amiotte, Dan Aucante, Francine Bajande, Brigitte Bâtonnier, Christine Brethé, Édith Canestrier, Nathalie Cardeilhac, Virginie Chardin, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Paul Desalmand, Anne Farago, Danielle Fournier, Astrid Gaillard, Nicolas Gallon, Sylvain Garel, Michel Germain, Claire Heudier, Fouad Houiche, Dominique Kopp, Marie-Pierre Larrivé, Jean-Baptiste Ledys, Bertrando Lofori, Noël Monier, Thierry Nectoux, Delphine Perl, Patrick Pinter, Rose Pynson, Michèle Stein, Lucie Taboulot, Mélanie Taravant, Claude Thomas. • **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. • **Secrétariat de rédaction** : Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

L'ÉVÉNEMENT

L'ancien cinéma *Le Louxor* enfin racheté par la Ville de Paris

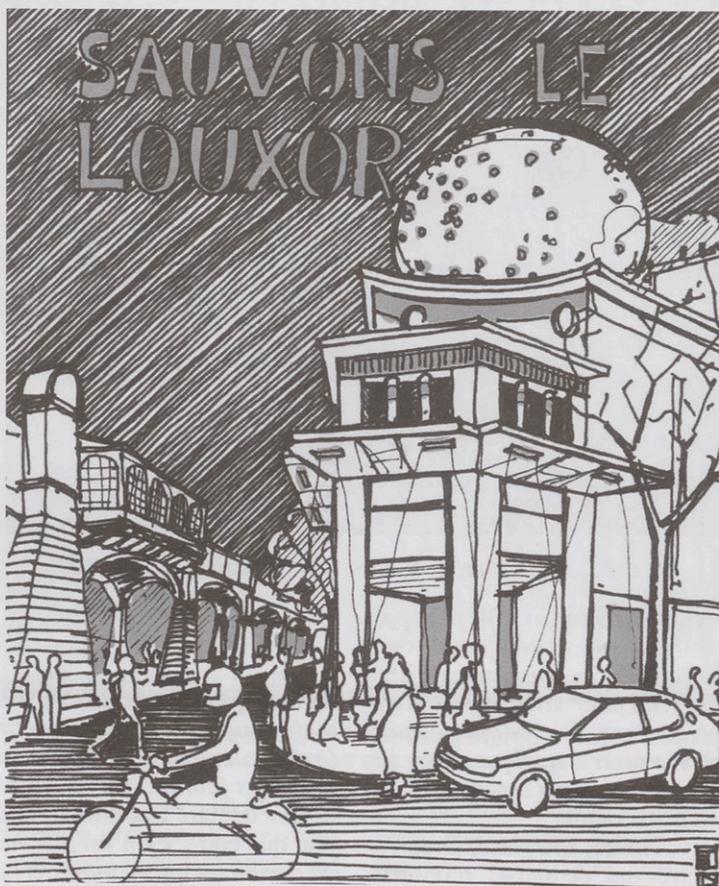
Après plusieurs années de tractations, la Ville de Paris a enfin racheté l'ancien cinéma le Louxor, au carrefour Barbès-Rochechouart, dont la façade est classée à l'inventaire des monuments historiques. Après remise en état, il deviendra une "Maison des cultures méditerranéennes", et sa vocation cinématographique sera pour l'essentiel préservée.

L'avenir du Louxor va enfin pouvoir se conjuguer au présent. La Ville de Paris a racheté, fin juillet, cet ancien cinéma désaffecté, fleuron de l'architecture "à l'égyptienne" des années 20 mais laissé à l'abandon et à la dégradation depuis près de vingt ans. Et il devrait retrouver sa vocation première.

Construit en 1920

Figure de proue dominant le carrefour Barbès-Rochechouart, façade ornée de colonnes, agrémentée de céramiques représentant des lotus et des scarabées, le cinéma a été construit en 1920, première des nombreuses salles de spectacle à l'égyptienne édifiées à l'époque, et dernière à rester debout. Considéré comme une des salles les plus élégantes de Paris, il a été exploité comme cinéma jusqu'en 1979, jetant ses derniers feux en se spécialisant dans les films maghrébins ou égyptiens. On y a vu, entre autres, la grande et belle fresque historique de Lakhdar Hamina, *Chronique des années de braise*, Grand Prix du Festival de Cannes en 1975.

Le Louxor a été racheté en 1985 par la société Cofited (les magasins Tati), essentiellement pour éviter l'établissement d'un commerce concurrentiel à l'enseigne de la famille Ouaki. Il y eut pendant quelque temps une boîte de nuit plus souvent fermée qu'ouverte, quelques vagues concerts ou répétitions de



Dans le cadre de la campagne qu'elle menait pour la sauvegarde et le renouveau du Louxor, l'association Action Barbès avait édité une affiche et cette carte postale.

concerts, et même divers projets culturels évoqués, mais rien vraiment sinon des années d'oubli où l'édifice n'a cessé de se déliter, carreaux

tombant les uns derrière les autres devant l'entrée murée et remplacés par des affiches publicitaires sauvages en couches successives. Spectacle d'autant plus désolant que la façade du bâtiment avait été classée en 1981 à l'inventaire supplémentaires des monuments historiques.

Des tractations avortées avaient eu lieu entre l'ancienne municipalité de Paris et le patron de Tati, Fabien Ouaki, qui s'était montré trop gourmand pour les finances de la Ville. Elles ont repris avec la nouvelle municipalité et ont enfin abouti. La situation financière délicate de Tati, qui ne poussait plus, loin de là, à l'expansion, y a contribué. L'action menée depuis plus d'un an par les associations de quartier et surtout par Action Barbès pour sauver et réhabiliter le Louxor a également pesé son poids.

La Ville a donc acquis le cinéma pour 1,3 millions d'euros, somme correspondant à l'évaluation des Domaines. Elle assure que la vocation première de salle de cinéma sera préservée. « Cette acquisition per-

Tati en dépôt de bilan

Alors que ce numéro était prêt à partir pour l'imprimerie, nous avons appris le dépôt de bilan du groupe Tati : voir l'article page 14.

mettra d'assurer la sauvegarde du monument et d'accélérer la mise au point d'un programme visant à réaliser une Maison des cultures méditerranéennes», a déclaré le maire de Paris, Bertrand Delanoë, confirmant ainsi un projet déjà évoqué dans le passé mais que l'on croyait enterré. « Diverses activités culturelles seront proposées et le Louxor gardera sa vocation avec une programmation vouées aux cinématographies du Sud », a-t-il ajouté.

Un espace réservé aux associations de quartier ?

La mairie annonce que le nouveau Louxor ouvrira ses portes au second semestre 2006, le temps de restaurer la façade et de reconstruire l'intérieur qui a été éventré et démembré.

Christophe Girard, adjoint à la Culture de la municipalité de Paris, avait évoqué en décembre 2002, lors des rencontres culturelles organisées par la mairie du 18e, un « espace réservé pour les associations de quartier ». Reste à savoir si ce projet se concrétisera et comment.

Marie-Pierre Larrivé

Témoignage d'une ancienne habitué du Louxor

Trouvé dans le bulletin d'Action Barbès ce témoignage de Georgette Wachtel, professeur au lycée Jules-Ferry et ancienne habitué du Louxor du temps où il était cinéma de quartier.

« Je suis fille d'immigrés des années 30, le 18e est le quartier de ma première enfance. Mes parents habitaient 41 rue de la Chapelle et je suis née à Lariboisière. Pendant la guerre, ma mère s'est réfugiée avec moi à Nonancourt (Eure) où nous avons vécu jusqu'à notre retour en région parisienne en 1951 mais, après la Libération, je rendais visite à mon oncle, le frère de mon père mort en déportation, qui habitait 34 rue de la Goutte d'Or, à l'emplacement actuel du commissariat. Il m'emmenait au Louxor qui me paraissait somptueux, comparé au petit cinéma de Nonancourt dont j'étais une habitué hebdomadaire. Je

suis devenue cinéphile par culture populaire quand l'Université manifestait un mépris profond pour cet art d'ilotes, mais j'ai été une ilote dans tous les sens du terme pour ceux qui ne croient qu'à la Culture, leur culture.

« Dans ce beau Louxor, j'aimais les attractions d'entracte. C'est là que j'ai entendu chanter, devant les tentures de velours, une grosse chanteuse qui beuglait Bethsabée d'un certain Charles Aznavour dont je n'avais pas encore entendu parler. Et puis, c'est devenu un cinéma oriental que je fréquentais avec mon oncle, car c'était le cinéma du quartier. Je mentirais en disant que ces films d'une longueur interminable me passionnaient, d'ailleurs il y avait l'écueil de la langue et je ne me souviens pas de sous-titres mais que les voix des femmes étaient envoûtantes ! » ■

ÉCOLE D'ARTS PLASTIQUES

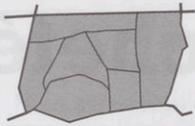
DESSIN
PEINTURE
SCULPTURE



Formation
Préparation dossier
Cours débutants
Stages à thèmes

d'après nature morte, paysage, portrait et modèle. Initiation ou perfectionnement. Dès 12 ans. Mardi, mercredi et samedi.

RENSEIGNEMENTS :
01 42 29 38 21



Pauvres et précaires : solidarité

Programme spécial "été chaud" de repas organisé pour les démunis au Centre Ney

Le centre d'hébergement d'urgence du 17 boulevard Ney a ouvert à midi, du 4 au 29 août, et offert cent déjeuners chaque jour.

Marc, André, Moussad, Omar... En ce jour caniculaire d'août, ils sont attablés au frais, dans la salle à manger aux murs peints de feuillages du Centre Ney, pour le repas de midi offert aux démunis : carottes râpées, brandade (très bonne), fromage à l'ail et fines herbes, puis nectarines juteuses, et eau à volonté servie bien fraîche en provenance directe du frigo.

Itinéraires différents mais même "galère" les amenant à se retrouver à la rue, sans le sou.

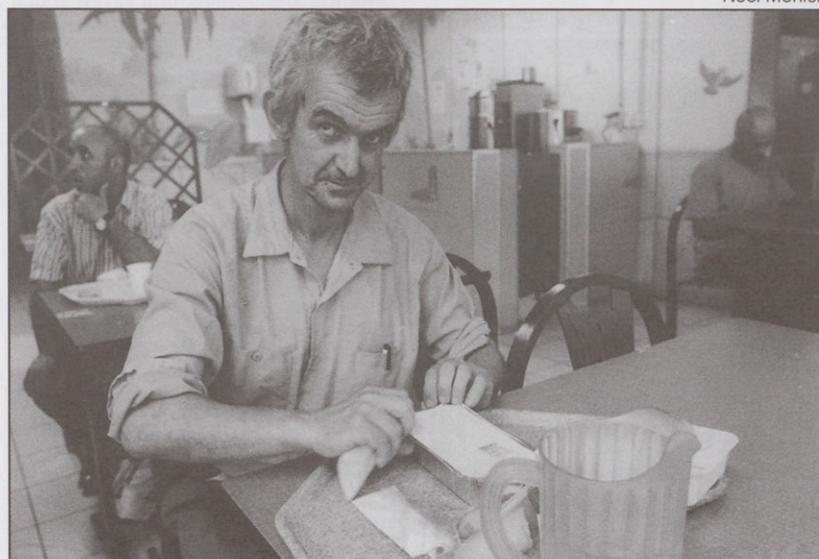
Marc, 48 ans, était cadre "dans une autre vie" il n'y a pas si longtemps. «*Il y a trois ans, nous avons décidé avec ma compagne fonctionnaire de nous installer en province, en Mayenne où elle a une maison. J'ai quitté mon boulot et n'ai jamais rien trouvé là-bas. Début juillet, elle m'a viré et j'ai décidé de remonter vers Paris. Hôtels miteux, hébergements de fortune, recherche de travail et me voilà ici. Je remercie tous ceux qui s'occupent de moi, mais quand je pense à ce qui m'est arrivé... Cela peut arriver à n'importe qui et cela va vite*», soupire-t-il.

«L'usine a fermé...»

André, 48 ans aussi mais l'air bien plus fatigué après dix ans de déche : «*J'étais ouvrier fondeur, l'usine a fermé en 1993 et jamais plus je n'ai trouvé de travail. J'ai envie de me débrouiller seul mais je suis obligé d'être assisté. Je veux m'en sortir mais comment ? J'en ai marre pour moi et pour les autres*», dit-il, accusant «*la société capitaliste de profit et la politique de la droite qui se moque bien de l'exclusion, qui la provoque même*».

Moussad, 34 ans, Algérien de Kabylie, en France depuis huit mois avec un visa de touriste : «*J'ai là-bas un bon métier, réparateur de pompes à injection, mais j'ai voulu voir la France. Je devais être hébergé par une famille mais elle a disparu et je me suis retrouvé perdu. Quand mon visa expirera, je rentrerai, mais en attendant, je n'ai plus rien pour vivre. Heureusement que les Français du pays de Coluche et de l'abbé Pierre s'occupent de moi. Chez moi, j'ai milité au Croissant-rouge, ça fait bizarre mais chaud au cœur d'être de l'autre côté*».

Omar, 29 ans, Kabyle également : «*Il y a un an que je suis ici. Je suis*



André, ancien ouvrier fondeur, sans travail depuis 1993.

moniteur de sport mais je ne peux pas exercer en France, ce n'est pas un métier possible au noir, sans papiers. Je suis venu pour vivre mieux, vivre et non survivre. C'est difficile mais j'espère arriver à quelque chose ici en France. Ici je peux espérer, là-bas, non, il n'y a rien».

Marc, André, Moussad, Omar... et d'autres qui, ce jour-là, n'ont pas voulu se raconter mais ont déclaré que si on entendait parler d'un boulot, d'un logement... Ils étaient tous là, 17 boulevard Ney, dans ce centre d'hébergement d'urgence des sans-abris géré par l'Association des cités du Secours catholique : 140 lits réservés à des célibataires envoyés par la DASS et le Samu social.

Cent repas tout préparés

Normalement, le Centre Ney n'ouvre qu'en soirée et n'offre pas de repas de midi mais, cet été, comme l'été dernier, par protocole passé avec la Ville de Paris et la DASS, il participe à un programme mis en place pour pallier la fermeture estivale de structures qui s'en chargent pendant l'année. Ainsi, du 4 au 29 août, on lui a livré chaque midi, du lundi au vendredi, cent repas tout préparés (juste à réchauffer) et il les offre aux démunis qui lui sont adressés par des associations d'urgence comme Emmaüs, l'Armée du salut (Maison du partage) ou les permanences d'aide sociale de la Ville.

Le budget de l'opération est de 8 831 euros (frais généraux, boulangerie, couverts et assiettes jetables, salaires des deux personnes

qui servent les repas) que la Ville doit rembourser au centre.

«*Nous recevons cent repas chaque jour, c'est dans l'accord, mais nous n'avons pas toujours fait le plein de nos capacités surtout les premiers jours, c'est un problème, nous a déclaré Luc Monti, le directeur du centre. Ce n'est pas manque de personnes qui en auraient besoin, loin de là malheureusement, mais le boulevard Ney est excentré et certains, surtout s'ils n'ont pas les moyens de prendre le métro, hésitent à se déplacer, n'ont plus le courage nécessaire. Et puis, parfois les gens qui sollicitent un repas auprès d'une association qui les inscrivent ainsi chez nous, veulent en réalité autre chose, une écoute peut-être tout simplement. Certains aussi préféreraient qu'on leur donne de*

l'argent, un ticket-repas, ajoute-t-il. Ici, on leur offre un repas complet, nourrissant, équilibré, dans un cadre reposant, avec accès aux toilettes. C'est bien mieux qu'un sandwich avalé dans la rue, mais nous comprenons que les gens demandent plutôt de l'argent afin de se sentir libres, de pouvoir choisir, de moins souffrir de dépendance, quitte à le dépenser pour autre chose que manger...»

Un sans-abri est mort

Cent repas livrés et qui ne sont pas tous consommés. On les jette ? Certainement pas. «*Nous avons donné chaque jour les repas restants aux Missionnaires de la Charité, une congrégation située dans le 11^e qui assure un accueil de jour des démunis, notamment des familles vivant en squatts*», indique Luc Monti. C'est quand même dommage, d'autant plus que cet été, les structures telles que le centre Ney de distribution de repas à midi n'étaient que quatre dans Paris.

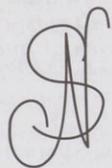
Marc, André et les autres ont bien mangé à midi. Espérons qu'ils ont aussi bien dormi. Un sans-abri n'a pas eu cette chance. Il est mort, dimanche 10 août sur le trottoir du boulevard Ney, à cent mètres à peine du Centre vers lequel il se dirigeait pour passer la nuit. Il avait eu chaud, très chaud et il avait bu, ce n'était pas de l'eau, pour se rafraîchir. Un autre hébergé qui arrivait l'a vu, écroulé sur la chaussée. On s'est précipité, trop tard. Il n'avait pas la cinquantaine.

Marie-Pierre Larrivé

CHANGEZ DE TÊTE !

*Affirmez votre personnalité,
découvrez votre style !*

Le conseil en image - coiffure est fait pour vous !

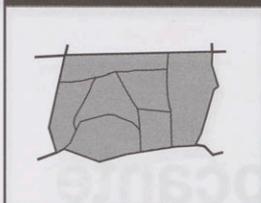


Contactez-moi :

SAFIA

Grand Prix international, Grand Prix de Paris

**15 rue Ramey 75018 Paris.
Tél. 01 46 06 45 93**



Pauvres et précaires

Pas de pitié pour les gueux au Simplon et à la Moskova

Solidarité Jean-Merlin assure la domiciliation de 3 500 personnes sans adresse fixe, reçoit leur courrier et le leur distribue. Logée jusqu'à présent au 104, boulevard de Clichy, dans le même local que le Grain de blé (voir page 6), elle est en principe

obligée de le quitter le 31 août 2003. Un relogement était acquis dans le quartier Simplon, la mairie du 18^e s'y est opposée. Un autre relogement dans le quartier Moskova a échoué pour un motif semblable. L'association risque de disparaître.

D'un jour à l'autre, 3 500 personnes risquent de ne plus pouvoir recevoir de courrier. Des gens très différents les uns des autres, mais qui ont une caractéristique commune : ils n'ont pas de domicile fixe. Pourtant ils ont besoin de pouvoir indiquer une adresse pour la recherche d'emploi ou de logement, pour l'inscription à la Sécurité sociale, pour recevoir le courrier des services sociaux, ou de leur famille, etc.

C'est à cela que sert l'association *Solidarité Jean Merlin*. Quotidiennement, elle reçoit des centaines de lettres destinées à ces personnes, les trie, les distribue lors de permanences d'une heure qui ont lieu tous les jours (sauf le week-end).

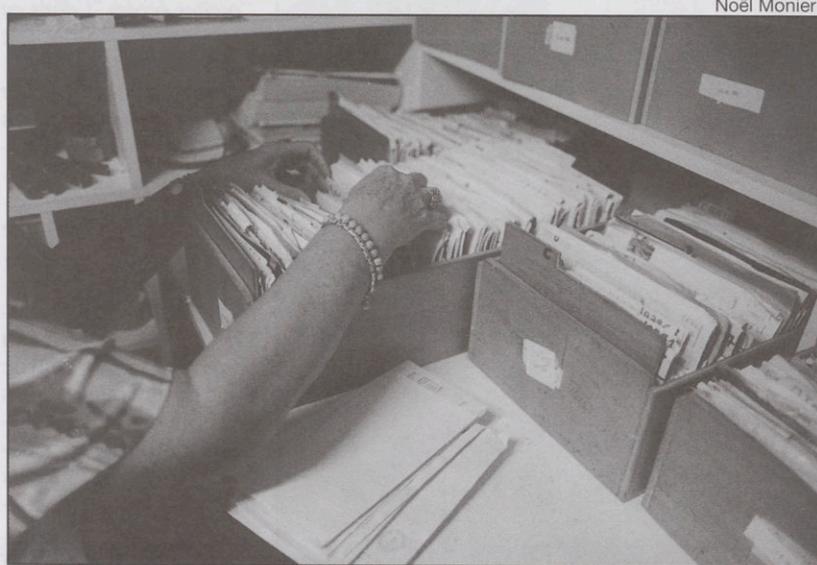
Sans adresse, aucune chance

Il n'y a aucun employé rémunéré, tout est fait par des bénévoles.

Jusqu'au 31 août 2003, *Solidarité Jean Merlin* était installée 104 boulevard de Clichy. Mais son loueur lui a fixé cette date comme dernière limite pour quitter les lieux. Et au 20 août, le président de l'association n'avait aucune piste pour une réinstallation ailleurs : deux relogements presque conclus ont échoué au dernier moment. Faute de local, l'association risque de disparaître.

Parmi les 3 500 personnes inscrites, on trouve des jeunes en errance, qui ont quitté leurs parents et cherchent un travail et un toit, des gens au chômage qui de ce fait ont perdu leur logement, et qui dorment ici ou là, une nuit, deux ou trois dans un petit hôtel, le reste du temps dans un centre d'hébergement ou à la rue – et parmi eux des familles –, et puis des clochards (qui sont loin de constituer la majorité), et puis des "sans-papiers", étrangers sans titre de séjour ni permis de travail, clandestins ou en attente de réponse à une demande d'asile – et parmi eux, là encore, des familles...

Ils sont souvent envoyés par des services sociaux officiels. Par exemple, la *Mission locale pour l'emploi des jeunes* sait que les jeunes qui ne disposent pas d'une adresse n'ont aucune chance de



Noël Monier

Chaque jour, les bénévoles de *Solidarité Jean Merlin* trient et distribuent des centaines de lettres destinées aux personnes sans domicile fixe.

trouver du travail, et conseille donc à ceux qui n'ont pas d'autre solution de se domicilier 104 boulevard de Clichy. D'autres personnes ont appris l'existence de ce lieu par des relations.

Toute personne qui veut recevoir du courrier à l'adresse de l'association doit s'inscrire préalablement en justifiant de son identité (y compris les "sans-papiers" qui, à défaut de titre de séjour, ont cependant un passeport ou un document d'identité de leur pays d'origine), et en fournissant une photo.

Date limite : 31 août 2003

Solidarité Jean Merlin s'appelait autrefois *Solidarité Clignancourt*, créée en 1985 par Jean Merlin, qui travaillait dans un service social et qui par ailleurs était diacre à la paroisse Notre-Dame-de-Clignancourt. À l'origine, elle offrait des services divers aux personnes en situation de précarité : petits déjeuners, repas, aide pour trouver un logement, résoudre les problèmes administratifs, etc. Et domiciliation pour le courrier. Peu à peu, ce dernier rôle a pris une telle ampleur qu'il a fallu lui consacrer toute l'activité de l'association.

Celle-ci a eu des locaux cité Falaise dans le 18^e, puis passage du

Poteau, mais dans des immeubles voués à disparaître dans le cadre de rénovations. En 1994, Jean Merlin est décédé et, en hommage, l'association a pris son nom. Il y a quelques années, le *Grain de blé*, locataire au 104 boulevard de Clichy, a proposé à *Solidarité Jean Merlin* de partager le local... et les frais.

Pas assez de place pour deux

Mais, depuis un an, l'activité "fririe" du *Grain de blé* s'est développée (voir page 6) et a été rapatriée en totalité au local boulevard de Clichy. Du coup, il n'y a plus assez d'espace pour les deux associations. Jean-Pierre Volkringer, président de *Solidarité Jean Merlin*, a commencé à chercher un autre local. Le *Grain de blé* lui a demandé de faire son possible pour quitter les lieux le 31 décembre 2002, délai qui a été reporté au 31 août 2003, mais cette fois avec une lettre indiquant que c'était une date limite.

Jean-Pierre Volkringer est notamment entré en pourparlers avec l'OPAC (société HLM de la Ville de Paris) pour un local rue des Amiraux, dans le même bâtiment que la piscine. Le dossier a été difficile à monter, car l'OPAC posait des exigences, demandant notamment une

(Suite page 6)

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ 6 septembre : Forum des activités de loisir

Une journée de découverte des activités culturelles, sportives et de loisirs se déroulera à la mairie du 18^e, pour petits et grands, samedi 6 septembre de 10 h à 17 h : 60 clubs, associations, centres de loisirs présenteront leurs activités par des stands, panneaux, démonstrations et initiations (théâtre, danse, percussions, capoeira, escrime, secourisme...)

■ 8 septembre : Conseil d'arrondissement

La réunion du conseil d'arrondissement se tiendra (en public) lundi 8 septembre à 18 h 30 à la mairie.

• **Conseils de quartier** : les dates en septembre seront indiquées sur le répondeur du 01 53 41 18 85.

■ 20 septembre : Repas de quartier au Simplon

L'association *Simplon en fêtes* organise son huitième repas de quartier, à l'Espace Clignancourt, 240 rue de Clignancourt, le 20 septembre de 19 h à 23 h. Apporter un ou deux plats et votre bonne humeur. Droit d'entrée : 2 € adultes, 1 € enfants. Rens. : Bruno Tardito, 01 42 23 32 76.

■ 26 et 27 septembre : Portes ouvertes à l'Espace Torcy

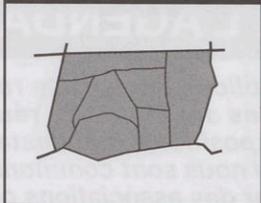
Au centre social *Espace Torcy*, 2 rue de Torcy, deux journées "portes ouvertes" de présentation des activités, destinées à un public familial, et du nouvel espace "numérique". Vendredi 26 septembre, de 17 h à 20 h, samedi 27, de 10 h 30 à 18 h.

■ 29 septembre : Soirée de "Tisserands des mots"

L'atelier d'écriture de *Tisserands des mots* (100 rue Lamarck) organise une soirée de présentation de ses activités, lundi 29 septembre de 19 h à 22 h, chez son animatrice Pierrette Epsztein. 01 53 28 06 38

■ 3 et 4 octobre : Tables rondes rabelaisiennes

L'*Académie universelle de Montmartre* (voir page 12) célébrera le 450^e anniversaire de la mort de Rabelais par des festivités, et des tables rondes organisées avec le concours de l'université Paris-IV : • Vendredi 3 octobre : 16 h, à la Sorbonne (amphi Michelet), *Rabelais, sa vie, son œuvre*. À 20 h, dîner-spectacle à la Crémillère (sur inscription). • Samedi 4, à UVA, 9 rue Duc : 16 h, *Rabelais et les mythes*. 18 h 30, *Rabelais, symbole d'une tradition française*. • Dimanche 5, l'association *Réminiscences* présente "L'eau, le vin, le sang, la dive bouteille" à la Crypte du Martyrium, rue Yvonne Le Tac.



Pauvres et précaires

Le Grain de blé, une friperie-brocante en germe boulevard de Clichy

Installé sur le boulevard de Clichy, ce "décrochez-moi-ça" vend depuis quatre mois toutes sortes d'objets et de vêtements d'occasion au profit du tiers-monde. Un lieu charmant qui a besoin d'aide pour... aider.

(Suite de la page 5)

garantie pour un an de loyer. Or l'association n'a comme ressources que des dons de particuliers. (Elle a reçu une petite subvention de la DASS en 2002, mais pour le moment la demande de renouvellement en 2003 n'a reçu aucune réponse.)

Finalement, une fondation a accepté de se porter caution pour le loyer d'un an, le dossier a été bouclé, l'accord était presque conclu... quand un représentant de Daniel Vaillant a convoqué le président de *Solidarité Jean Merlin* à la mairie du 18^e et lui a signifié que ça ne se ferait pas. En effet, un projet d'installation de *Médecins du monde* dans le quartier Simplon venait de se heurter à l'opposition de certains riverains et d'une association du quartier, M. Vaillant avait indiqué qu'il s'y opposait lui aussi, et *Médecins du monde* avait dû renoncer (voir dans le 18^e du mois, mai 2003 : "Pas de pitié pour les gueux au Simplon").

Dans ces conditions, a expliqué le représentant de M. Vaillant, l'implantation de *Solidarité Jean Merlin* dans ce quartier n'est pas envisageable, et la mairie du 18^e a demandé à l'OPAC de la refuser.

L'opposition de la Semavip

Cependant les portes n'étaient pas toutes fermées. Après une réunion avec Jean-Marie Vernat, directeur de cabinet du maire du 18^e, et Frédérique Pigeon, adjointe au maire, un autre local était proposé à *Solidarité Jean Merlin*, rue Jean Dollfus, dans un immeuble dépendant de la SAGI (autre société immobilière de la Ville de Paris). Le 21 juillet, la SAGI propose de signer le bail à effet du 1^{er} août... mais le 25 juillet elle informe Jean-Pierre Volkringer qu'il n'en est plus question ! Motif : la Semavip (encore une société immobilière de la Ville), maître d'ouvrage de la ZAC Moskova voisine du local envisagé, s'y oppose.

Dernier épisode : Jean-Pierre Volkringer ayant écrit à Daniel Vaillant pour lui expliquer ses difficultés, le maire a répondu par quatre lignes très sèches, du 11 août, indiquant : «J'ai confié votre lettre à Mme Pigeon afin qu'elle vous apporte une réponse.»

Nous avons essayé de joindre Frédérique Pigeon, sans y parvenir en raison des vacances...

Noël Monier

Florence Delahaye



Dans la caverne d'Ali Baba

«**P**our huit euros, vous repartez avec deux pantalons et deux pulls.» Habitue des friperies,

Maryse sait que les chineurs y trouvent leur compte. Les brocanteurs aussi. Depuis le 27 janvier, date de son ouverture au public, elle s'occupe de la friperie-brocante du *Grain de blé*, 104 boulevard de Clichy. Bénévole à plein temps, elle partage le travail avec deux jeunes, Patricia et Rafael (une Argentine et un Brésilien), membres comme elle de la communauté du *Pain de vie*. Forte de près de 80 maisons dans plus de 35 pays, cette association catholique se trouve à l'origine de l'initiative.

L'objectif ? «Nous voulons aider les personnes pauvres à retrouver leur dignité. La vente se fait au profit du tiers et du quart-monde. On est par exemple en train de trier des choses pour envoyer un container en Afrique», indique Patricia. La communauté a monté le projet "Broc' à brique" dont le but est d'aider, avec l'argent des brocantes, à des plans de développement de pays en difficulté. C'est le cas d'un lycée créé récemment en République Démocratique du Congo. «Les plans de développement se situent surtout en Afrique, car il est difficile d'envoyer

des containers en Amérique du Sud. Par contre, nous payons un salaire décent à des instits de "petites écoles" dans ce continent», poursuit Patricia.

Avant cela, le *Grain de blé* doit rentrer dans ses frais. Maryse, la trentaine, témoigne humblement : «C'est un démarrage, on commence doucement. Pour l'instant les ventes nous permettent à peine de survivre. On a besoin d'arrivages.» Inutile donc de dire que les dons sont bienvenus... Attention toutefois : «Certaines personnes nous donnent tout et n'importe quoi, raconte Maryse. Parfois on trouve des appareils électriques qui ne marchent pas, ou bien encore des vêtements souillés... Alors quand il faut trier tout ça...» En alternance, les trois responsables s'occupent du tri et de la vente. «Je

n'aime pas trop la vente, avoue Patricia. Quand il faut discuter du prix avec les clients, c'est trop dur !»

Grain de blé, ouvre-toi !

C'est bien que le *Grain de Blé* se présente aussi comme un lieu d'accueil et d'échange. Des conversations s'improvisent ainsi car «beaucoup de personnes viennent pour parler». Très ouvertes et souriantes, les deux femmes ont fait de ce local un lieu mignon et chaleureux. Chaque type d'objets possède son petit coin : jouets, chaussures, vaisselle, vestes, meubles... On trouve de tout selon les jours. Des draps multicolores couvrent les murs, des tapis de toutes sortes égalaient le sol. Et quand le soleil s'invite à travers la verrière, on croit pénétrer dans une caverne d'Ali-Baba, l'or en moins. Grain de blé, ouvre toi ! Inimaginable il y a six mois à peine : «Ouh la la, c'était vraiment le bordel ! se souvient Patricia. Il y avait des planches partout, les murs étaient pleins de poussière.»

Le 31 mai dernier, le local du *Grain de Blé* a souffert du déluge de grêle. Mais les deux complices ont redoublé leurs efforts pour lui refaire une beauté et accueillir des visiteurs en nombre.

Pour les attirer, elles ont même organisé une "quinzaine du bijou" en juin dernier.

Lieu d'accueil depuis 1996

Créé en mai 1996, le *Grain de blé* se définissait au départ comme un "café chrétien". Du matin au soir, des bénévoles accueillent des personnes dans le besoin, leur offraient vêtements, téléphone, repas du midi et du soir. L'initiative n'était financée par aucune subvention, mais par l'argent de la vente de linge sur un marché.

Deux ans plus tard un autre membre de l'association, Cyrille Thomassey, a pris le relais avec une volonté : «accueillir moins de personnes pour mieux les aider». Du mardi au vendredi, le *Grain de blé* soutenait des gens un peu perdus, déconnectés de tout lien social, souvent des jeunes en errance. Sans demande en retour.

L'aventure a duré jusqu'en août 2002. «Il manquait alors un homme pour s'occuper de ça, explique Cyrille. C'est un travail difficile et très exigeant. Il faut s'investir entièrement. Peut-être un jour on repartira là-dessus. De toute façon, depuis le départ, l'idée c'est "rien pour nous, tout pour les autres". La friperie peut bénéficier directement à des personnes peu fortunées car les prix sont modiques.» Après sept années d'existence, la raison d'être du *Grain de blé* reste donc bien d'aider. Avec un A majuscule.

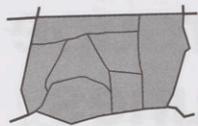
Dau côté du soleil

Encore peu connue pour le moment, la friperie-brocante compte sur le bouche à oreille pour conquérir de nouveaux adeptes. Située dans une cour, difficile à apercevoir de la rue, elle laisse peu de chances de la découvrir aux flâneurs. Quoique... Annette, 59 ans en préretraite, nous fait mentir : «Je l'ai remarquée aujourd'hui. J'allais chez Casto, j'étais sur le trottoir d'en face et je suis venue de ce côté car il y avait du soleil. Puis je me suis dit "Tiens, qu'est-ce que c'est que ça ?" Alors je suis entrée.» Entrez, dans l'ombre, le soleil brille sur les blés.

Sylvain Amiotte

□ Grain de Blé : 104 bd de Clichy. Ouvert le lundi et le vendredi de 13h à 18h, et le mercredi de 13h à 17h. Tél. 01 42 62 62 68.

1. Conçues pour les 0-5 ans, les "petites écoles" ont été créées selon la méthode d'éducation inventée par Maria Montessori (1870-1952).



Pauvres et précaires

Depuis dix-sept ans dans la rue : Jean-Claude, 47 ans, SDF, figure familière du quartier Guy-Môquet

Depuis dix-sept ans, l'univers de Jean-Claude se résume à quelques rues dans le 18^e, quartier Guy-Môquet. Visage cabossé par une vie d'errance, yeux clairs sous une barbe ancienne, ainsi apparaît-il à ceux qui le connaissent.

Il a ses endroits de prédilection, comme les sorties de commerces d'alimentation afin de récolter une pièce, ou ses recoins où il peut s'assoupir la nuit. «*Vous savez, je fais partie du décor depuis si longtemps... Certains me glissent une petite pièce ou me donnent une cigarette. Je peux me faire entre 5 et 10 euros dans la journée*», révèle-t-il fièrement.

Né en 1956 à Montfermeil (Seine-Saint-Denis), Jean-Claude porte son fardeau depuis l'âge de 5 ans : abandonné par ses parents avec ses quatre frères et sœurs, enfant de l'Assistance publique, il est élevé par des parents nourriciers. Il suit une scolarité jusqu'à l'âge de 17 ans, travaille

dans le commerce jusqu'au service militaire. Quelques phrases bien choisies attestent de sérieuses connaissances d'allemand.

Sa vie professionnelle se résume à six années passées à la Samaritaine au rayon électroménager.

Des dates gravées

En 1982, sa vie bascule, suite à une agression qu'il commet dans le 15^e sur les personnes d'un médecin et d'un avocat pour quelques centaines de francs. Il a 26 ans. «*J'ai été jugé à la 27^e chambre correctionnelle, j'ai purgé cinquante-et-un mois à Fleury où l'on m'a permis de travailler en cuisine. Je suis sorti le 2 décembre 1986 pour trouver... la rue jusqu'à ce jour*», avoue Jean-Claude. Une période toujours présente dans son esprit.

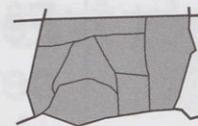
«*Malheureusement mon casier judiciaire ne plaiderait pas en ma faveur pour faciliter une réinsertion*», confie-t-il, fataliste.

Il y a quelques années, l'émission de France 2 *Envoyé spécial* consacre un reportage aux sans-abri. Jean-Claude témoigne à cette occasion.

Par courtes périodes il disparaît, principalement l'hiver, pour la maison de Nanterre, échappant momentanément à cette détresse quotidienne que représente la dure réalité de la rue. «*J'y vais les yeux fermés. Je prends le 304. C'est la seule structure d'accueil que je fréquente, confie ce solitaire, une bouteille posée à ses pieds. Je ne souhaite pas la compagnie de personnes partageant la rue comme moi. Je ne suis pas agressif et la police me laisse tranquille. Dans le regard des gens il y a, après tant d'années, de la compassion.*»

Il n'a que des projets à court terme comme, le jour où il nous a raconté son histoire, fêter son anniversaire... le quarante-septième.

Michel Germain



Nouvelle édition de l'Annuaire des associations du 18^e

La quatrième édition de l'*Annuaire des associations* du 18^e vient de sortir. Publiée par la mairie, réalisée à l'initiative de Martine Timsit, adjointe à la vie associative et à la démocratie locale, la brochure 2003-2004 recense en 89 pages les associations du 18^e réparties par domaines d'activité, avec un répertoire alphabétique à la fin. Pour chaque association, l'annuaire fournit ses coordonnées et un résumé de son activité. Cette édition comporte également des pages pratiques : créer son association, demander une subvention, trouver une salle à usage associatif dans le 18^e. Il y a aussi un topo sur les conseils de quartiers et sur le CICA (comité d'initiative et de consultation de l'arrondissement). C'est clair et, semble-t-il, complet. Toutefois, nous nous sommes aperçus que *Le 18^e du mois* qui a déménagé début avril 76 rue Marcadet figure toujours à son ancienne adresse. Problème peut-être de temps de fabrication de l'annuaire... espérons que c'est la seule erreur.

Tout savoir sur les centres d'animation

Les Abbesses, Binet, La Chapelle, Hébert, espace jeunes Charles-Hermite : les centres d'animation du 18^e offrent toutes sortes d'activités pour tous, des très jeunes aux aînés. À l'occasion de la rentrée, une brochure en présente le panorama, avec conditions d'inscription, tarifs et horaires. Elle est éditée par l'*Association jeunesse Paris 18^e nord* qui assure, par délégation de la mairie, la gestion de l'ensemble. On peut se procurer la brochure au siège de l'association, 54 boulevard Ney.

Sachez que les Abbesses se spécialisent dans les activités audiovisuelles et que les autres structures sont plus généralistes (sports, danse, théâtre, photo, arts plastiques...). Tous fonctionnent en semaine et organisent séjours et stages pendant les vacances scolaires.

□ **Les Abbesses** : 10 passage des Abbesses. 01 42 62 12 12.

mail : anim-abbesses@noos.fr

• **Binet** : 66 rue Binet, 01 42 55 69 74,

mail : animationbinet@hotmail.com

• **La Chapelle** : 32 boulevard de la Chapelle (sous le métro aérien), 01 42 05 18 39.

animationchapelle@wanadoo.fr

• **Charles Hermite** : 54 boulevard Ney. 01 40 05 12 72.

mail : ch-hermite@wanadoo.fr

• **Hébert** : 72 rue des Fillettes. 01 42 09 09 98.

mail : animation.hebert@wanadoo.fr

Le Secours Populaire ouvre un nouveau lieu de solidarité rue Montcalm

La fédération parisienne du Secours Populaire Français (SPF) a inauguré en juin un nouveau lieu de solidarité en direction des personnes et des familles en difficultés. Il s'agit d'un espace de 900 m² principalement destiné à l'aide alimentaire. Auparavant l'association louait un local situé rue de Clignancourt. L'espace étant bien trop exigu pour recevoir dignement trois cents familles par semaine, un nouveau local s'imposait.

Casser la file indienne

Ce nouveau lieu situé rue Montcalm a tout d'abord permis de mieux recevoir les gens, et notamment de casser la file indienne en aménageant l'espace et les horaires des rendez-vous. «*Notre objectif n'est pas de nourrir les familles mais de les soutenir tout en préservant leur dignité*», précise Christophe Auxerre, directeur du SPF-Paris. *Casser la file indienne nous semblait essentiel pour installer une relation autre que celle de simple distributeur de produits*. Car cette aide n'est pas une fin en soi, elle est un moyen mis en place pour que les familles relativisent ce moment de précarité et qu'elles

prennent part activement à la résolution de leurs difficultés. Après une première entrevue qui sert à évaluer la situation des personnes, un rendez-vous mensuel est fixé. «*Mensuel car nous ne voulons pas rendre les familles dépendantes du colis*» explique-t-il.

Le jour J, l'accueil a lieu rue Montcalm, les familles s'installent dans un espace où il y a des revues et du café et versent une somme comprise entre 2 et 10 €. «*Le montant est symbolique mais on paie toujours au Secours Populaire*», ajoute Christophe Auxerre. Profiter de ce moment où les gens se posent un peu, pour parler santé et nutrition mais aussi de la vie, de livres... et la bataille sera gagnée lorsque les personnes auront oublié qu'elles étaient venues ici uniquement pour y trouver de la nourriture. Christophe Auxerre cite un souvenir de déportation de Geneviève Anthonioz-De Gaulle (ATD-Quart monde) «*C'est dans les camps que j'ai appris qu'un livre avait autant d'importance qu'un morceau de pain.*»

Ce nouveau lieu permet aussi au SPF de collecter plus de nourriture. Pour ce faire, Le SPF organise tous les quinze jours des opérations caddies

dans les supermarchés. L'association est, en outre, une des quatre associations françaises, avec la Croix-Rouge, les Restos du Coeur et la Banque alimentaire à recevoir des stocks alimentaires de l'Union européenne. Or il n'est pas sûr que Bruxelles reconduise son programme alimentaire. Celui-ci sera renégocié en 2005. «*Nous anticipons la fin éventuelle de ce programme en nous mettant en situation de collecter plus.*»

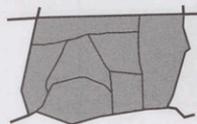
Un nouveau local pour répondre au quotidien mais aussi aux situations d'urgence «*On n'est pas à l'abri d'une catastrophe. Pendant la canicule on a distribué de l'eau, mais cela sous-entend qu'en amont, on a les moyens de la collecter, qu'il existe un lieu équipé pour la stocker et des véhicules pour la distribuer.*»

Quant aux autres "nourritures", le local sert aussi de salle d'alphabétisation deux fois par semaine.

Le SPF cherche des bénévoles et de l'argent pour financer ses projets de solidarité. à bon entendre...

Nadia Djabali

□ Secours Populaire Français (Paris), 6 passage Ramey. Tél. : 01 55 79 19 72.



Fête des Vendanges : cette année, c'est le 11 octobre

Traditionnellement, la Fête des Vendanges de Montmartre avait lieu le premier week-end d'octobre. Cette année, elle est retardée d'une semaine. Le 4 octobre sont en effet programmées les "Nuits blanches" organisées par la mairie de Paris et, dans ce cadre, plusieurs événements sont annoncés dans le 18^e. Les deux manifestations seraient entrées en concurrence si la Fête des Vendanges n'avait pas été décalée.

C'est donc samedi 11 octobre qu'aura lieu le traditionnel défilé.

10, 11, 12 octobre : "ateliers ouverts"

Des artistes de Montmartre, à l'occasion de la Fête des Vendanges, présentent leur travail dans des "ateliers ouverts". Ils seront cette année 70, dans 31 lieux. On peut se procurer dès maintenant le dépliant indiquant la liste des artistes et les adresses, au siège d'UVA (*Union pour la vie associative*), 9 rue Duc, ou en écrivant à l'association *Regard*

La Foire aux associations : c'est le dimanche 5 octobre

La Foire aux associations était organisée jusqu'à présent le lendemain du défilé de la Fête des Vendanges. Cette année, ce ne sera pas le cas : sa date a été maintenue au premier dimanche d'octobre, le dimanche 5.

Toutes les associations du 18^e peuvent y participer. Il faut s'inscrire

Marcadet, La Chapelle : fermetures de stations de métro

Nouveaux travaux, nouvelles fermetures de stations de métro : c'est maintenant le tour de *La Chapelle*, la station qui se trouve juste après *Barbès-Rochecouart* sur la ligne aérienne (ligne 2, Dauphine-Nation), qui sera fermée pour rénovation du 8 septembre au 10 octobre.

D'autre part, la station *Marcadet-*

Du gazon "nouvelle génération" pour le stade des Poissonniers

C'est un gazon synthétique "nouvelle génération" qui, sur le second terrain du stade des Poissonniers, va remplacer l'ancienne pelouse, parvenue à son point limite d'usage. Ce nouveau revêtement, dont la pose devrait être achevée pour le 1^{er} octobre, constitué de sable et de caoutchouc, offre une résistance supérieure, affirme-t-on. Outre la réfection de la pelouse, les services de la Ville profitent également des vacances pour rénover les vestiaires.

Les associations utilisatrices, en premier lieu l'*Espérance sportive pari-*

18, qui organise cette manifestation (39 rue Lamarck, tél. 01 42 57 99 70). On le trouvera aussi, les 10, 11 et 12 octobre, aux deux points d'accueil : UVA, 9 rue Duc, et la Fondation Boris Vian, 6 bis cité Véron.

Le vendredi 10 octobre, de 18 h à 21 h, vernissages. Les ateliers et lieux d'exposition seront ouverts aux visiteurs le samedi et le dimanche de 14 h à 20 h. Une soirée-débat, "Art et littérature", aura lieu le samedi à 20 h 30 à la Fondation Boris Vian.

Un concours de dessins d'enfants

Nouveauté : un concours de dessins ouvert aux enfants de 7 à 12 ans est organisé à l'occasion de la Fête des Vendanges. Thème : "*J'ai vu ça dans ma rue*". Technique et format libres. Les dessins devront être déposés mercredi 8 et jeudi 9 octobre à UVA, 9 rue Duc. Exposition les 11 et 12 à UVA et à la Fondation Boris Vian. Les prix seront décernés dans ces deux points d'accueil le dimanche à 17 h. ■

à UVA (*Union pour la vie associative*), 9 rue Duc, tél.-fax 01 42 64 67 64. Aucune participation financière n'est demandée, toutefois il faudra apporter son propre matériel (table ou stand, etc.). Une réunion de coordination des associations participantes aura lieu le 11 septembre. ■

Poissonniers est fermée, également pour rénovation, du 1^{er} septembre au 14 novembre, sur la ligne Porte d'Orléans-Porte de Clignancourt (ligne 4). Cette station correspondance avait été fermée antérieurement sur la ligne Mairie d'Issy-Porte de la Chapelle (ligne 12), du 10 juin au 29 août, pour une première tranche de travaux. ■

sienne, sont heureuses de pouvoir bénéficier bientôt d'installations rénovées. Malheureusement, les travaux ont pris du retard et elles ne seront pas prêtes pour le début des championnats en septembre. La Ville avait promis que la moitié des vestiaires sous tribunes seraient prêts pour la mi-septembre, ils ne le seront que le 15 octobre et le reste fin octobre. Faute de vestiaires fermés, les joueurs devront donc garder leurs vêtements et effets personnels dans les sacs derrière les buts, ce qui sera problématique en cas de pluie... ■

Le voyage de la troupe de théâtre des jeunes Palestiniens : l'embaras de la mairie

Comme nous l'annoncions dans notre dernier numéro, le programme d'événements culturels prévu par la mairie du 18^e début juillet, autour de la visite des jeunes Palestiniens d'*Al Rowwad*, a été annulé. La troupe de théâtre des enfants et adolescents a pu cependant présenter son spectacle à la salle de l'Indépendance, rue Duhesme (18^e), le 2 juillet, ainsi qu'au *Théâtre de l'Épée de bois* à la Cartoucherie de Vincennes, les 5 et 6 juillet. Un pique-nique rassemblant des habitants du 18^e en compagnie des Palestiniens a eu lieu square Léon.

«Difficultés d'organisation»

L'annulation de cet événement culturel, et le retrait du patronage de la mairie à la venue des jeunes Palestiniens, avaient provoqué des remous dans la majorité de gauche du conseil d'arrondissement. Le 24 juin, Sophie Meynaud, au nom des élus communistes, avait écrit à Daniel Vaillant pour protester contre cette annulation.

Daniel Vaillant n'a pas répondu, du moins par écrit. Mais le 30 juin, Jean-Claude Ponsin, responsable de l'*Association des amis du théâtre Al Rowwad* qui avait organisé le voyage de ces adolescents en France, a rencontré Danielle Fournier, adjointe au maire du 18^e chargée de la culture. Des représentants de *Solidarité Palestine 18*, qui était à l'origine de cette initiative, étaient également présents. Selon Jean-Claude Ponsin, Danielle Fournier leur a déclaré que l'annulation des événements culturels et du patronage de la mairie avait pour seules causes

des difficultés d'organisation, et que les critiques concernant le texte de la pièce jouée par les enfants n'avaient joué aucun rôle dans cette décision.

Ce n'est pas ce que Danielle Fournier nous avait dit quelques jours plus tôt. Elle avait effectivement évoqué des difficultés techniques (ainsi que nous l'avons indiqué dans notre article) mais, comme nous l'avons également écrit, elle expliquait principalement sa décision par des motifs politiques : selon elle, le texte de la pièce était trop violent. Son changement de discours en quelques jours semble révéler l'embaras de la municipalité du 18^e en cette affaire.

Reçus par Delanoë

D'autant plus que, le 22 juillet, à la fin de leur tournée à travers la France, les jeunes Palestiniens ont été reçus à l'Hôtel de Ville de Paris par le maire, Bertrand Delanoë, en personne.

Après une tournée de deux mois, durant laquelle ils ont joué dans de nombreuses villes de France avec un grand succès, les jeunes d'*Al Rowwad* ont quitté la France le 23 juillet pour rentrer chez eux, dans le camp de réfugiés d'Aïda, près de Bethléem. Le financement du voyage (un peu plus de 36 000 euros) avait été assuré par les villes françaises et les associations de solidarité qui ont accueilli la troupe – dont *Solidarité Palestine 18*.

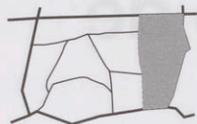
En tout état de cause, la subvention de 3 000 euros accordée pas la mairie du 18^e n'avait pas été remise en question. ■

Patines, faux-bois, faux-marbre,
Trompe-l'oeil, chambre d'enfant

Emmanuelle CLEYN
Peintre en décors

37, rue Dautancourt 75 017 Paris
Tél : 01 42 63 86 41 et 06 22 86 43 80
ecleyn@wanadoo.fr

Chapelle



Un grand projet d'aménagement du nord-est de Paris

La concertation a commencé sur ce projet, qui concerne le nord du quartier de La Chapelle et du 19e, de la Porte de la Chapelle à la Porte de la Villette : logements, transports, espaces verts, équipements collectifs, emplois...

C'est sur un projet de grande ambition que travaillent les services de la Ville de Paris : l'aménagement de "Paris-nord-est", espace qui va, au nord, depuis la limite de Paris (au-delà du périphérique) jusque, au sud, à l'Évangile et au pont de Flandre et, d'ouest en est, depuis les voies ferrées du réseau Nord, près de la Porte de la Chapelle, jusqu'à la Porte de la Villette (voir le plan).

Il y a là de vastes terrains disponibles, appartenant à la Ville, à la SNCF ou aux EMGP (Entrepôts et magasins généraux de Paris).

Quatre équipes d'urbanistes ont élaboré des rapports pour ouvrir des perspectives en matière de logements, espaces verts, équipements collectifs, voirie, transports en commun, activités économiques et création d'emplois, désenclavement... Les habitants ont été appelés à donner des avis au cours de réunions de concertation dans le 18e et dans le 19e. «Rien n'est encore décidé», a précisé Jean-Pierre Caffet, adjoint chargé de l'urbanisme à la mairie de Paris. Une deuxième concertation aura lieu cet automne.

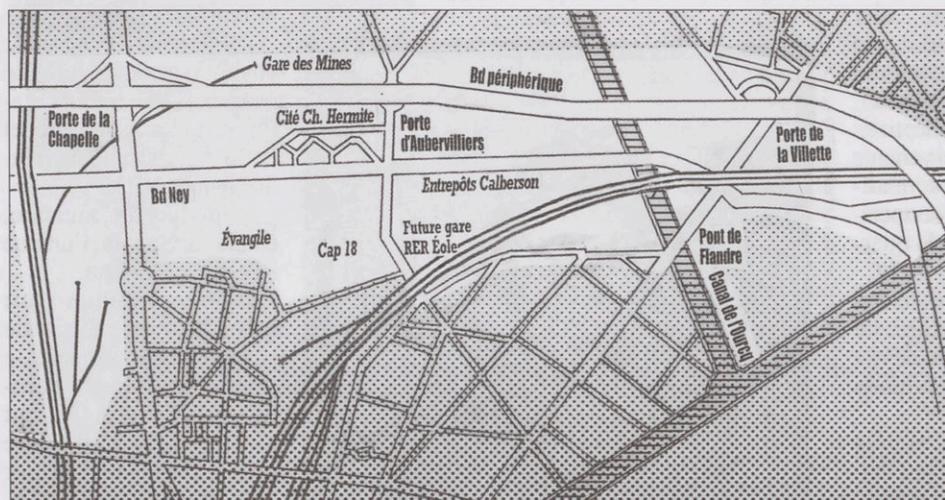
À en juger par le premier débat, les discussions et les désaccords semblent se centrer sur les questions suivantes.

• Transports : le tramway sur les Maréchaux, enclavement ou ouverture ?

Les zones d'habitation de ce secteur nord-est souffrent de leur enclavement. Des deux côtés de la Porte d'Aubervilliers, la cité Charles-Hermite (18e) et la cité Claude-Bernard (19e) sont coincées entre le périphérique qui les sépare de la banlieue, et les boulevards Ney et Mac-Donald, bordés par des voies ferrées, des entrepôts et des immeubles de bureaux, qui les séparent de Paris. Cet enclavement est ressenti aussi, dans une moindre mesure, dans les grands immeubles proches de la Porte de la Chapelle.

À cela s'ajoute l'insuffisance des moyens de transport. Les services de bus ont certes été améliorés : la réforme du PC lui a permis de gagner en régularité et en capacité de transport, et le 132 a été prolongé vers Paris ; on parle de renforcer la fréquence du 65. Mais cela ne résout pas totalement le problème. La Porte d'Aubervilliers souffre de l'éloignement du métro.

Une gare de la ligne RER Éole est prévue à l'angle de la rue d'Aubervilliers et de la rue de Crimée. Ce sera une bonne chose pour les personnes qui travaillent dans la zone d'entreprises "Cap 18" (voir le plan) et les habitants de la Porte d'Aubervilliers.



Mais on n'a aucune indication sur la date de réalisation de cette station.

Alors quoi ? Alors le tramway. C'est un des grands projets de la municipalité Delanoë : créer progressivement une ligne de tramway tout autour de Paris sur les boulevards des Maréchaux (c'est-à-dire, ici, Ney et Mac-Donald). C'est loin de faire l'unanimité. La plupart des associations des cités bordant le boulevard Ney craignent que le tramway ne renforce la séparation que constitue ce boulevard. Beaucoup préféreraient que l'on rouvre la voie ferrée de Petite Ceinture au transport de voyageurs. D'autres voudraient renforcer énergiquement le bus PC.

Le tramway sur les Maréchaux a probablement un autre objectif dans l'esprit de la municipalité. Il s'inscrit dans la politique de réduction de la circulation automobile. Mais cela, la Ville n'ose pas le dire clairement...

• Logement : la notion de "masse critique"

«Pour qu'on puisse développer des équipements collectifs, maintenir les commerces de proximité, il faut qu'il y ait un nombre suffisant d'habitants, une "masse critique" minimum», explique Jean-Pierre Caffet. Or cette zone nord comporte, par rapport à sa surface, peu d'habitations. Le désenclavement passerait donc par la création de nouveaux logements.

«On a le sentiment de vivre dans un no man's land», a dit une habitante lors de la réunion de concertation à l'école Charles-Hermite. Mais un autre intervenant estime que la zone est déjà "surdensifiée", et ne se montre pas très favorable à de nouveaux programmes de logements.

Et puis, éternelle question : quels logements ? Les besoins les plus criants concernent les catégories sociales modestes : il y a 100 000

demandes de logements sociaux en attente dans les offices HLM de Paris. Mais, ici comme ailleurs, beaucoup d'habitants déjà installés trouvent qu'il y a autour d'eux trop de foyers modestes et veulent voir leurs quartiers évoluer «vers le haut». On parle d'«éviter les ghettos de pauvreté» : cela implique de limiter la construction globale de logements sociaux. Où se logeront les demandeurs ?

C'est toute la difficulté et l'ambiguïté des discours et débats sur la "mixité sociale".

• Emploi : les activités de fret au centre du débat

L'existence de terrains disponibles permet d'envisager de nouvelles zones d'emploi. On sait déjà que, sur les terrains situés au nord du périphérique dans le 19e (appelés parfois "parc du millénaire"), il est envisagé de construire des bureaux, avec l'idée de favoriser des activités modernes et sophistiquées. Les urbanistes parlent d'une "cité numérique" autour de la Porte de la Villette.

La présence de nombreuses voies ferrées et d'un canal dans ce secteur nord-est de Paris a conduit les équipes d'urbanistes à préconiser le développement des activités de fret. Les avis là-dessus sont très partagés. Certains sont tout à fait pour, d'autres tout à fait contre, évoquant les nuisances, notamment sonores, et pensent qu'on devrait repousser les zones de fret loin en banlieue.

Les urbanistes répondent : «Chaque année, trente millions de tonnes de marchandises entrent dans Paris. Si on ne peut pas les acheminer par rail ou par eau jusqu'à Paris, il faudra augmenter la circulation des camions. Or tout le monde sait que le transport par rail ou par eau est infiniment moins polluant que celui par camions.»

• Le centre de tri des déchets, le "marché exotique"

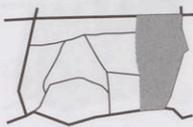
Paris (après la plupart des grandes villes) a fait le choix d'une politique de "tri sélectif" des déchets. Des poubelles de différentes couleurs ont été placées dans tous les immeubles. Mais cela suppose des lieux où les déchets récupérables seront triés pour être expédiés ensuite vers les usines où ils seront recyclés. Un de ces centres de tri est prévu dans le 18e.

On a parlé de l'implanter au nord du quartier de l'Évangile, près des voies ferrées afin que les déchets triés puissent être évacués par rail. Cet emplacement du centre de tri figurait dans la brochure et l'exposition réalisées par la mairie de Paris en avril dernier sur le "plan local d'urbanisme". Une autre implantation, près des voies ferrées du réseau Nord (pas très loin de la Porte de la Chapelle), semble également possible.

Ce projet a suscité de fortes réserves dans les associations de l'Évangile et de la Porte d'Aubervilliers, bien qu'il ne soit pas question ici d'incinération (donc pas de pollution à craindre) et qu'il s'agisse en principe de plastiques, métaux, bois, papier et autres déchets qui ne pourrissent pas...

Jean-Pierre Caffet et Daniel Vaillant ont énergiquement défendu ce centre de tri. Quelle que soit sa localisation, ont-ils dit, il sera suffisamment éloigné des zones d'habitation pour ne pas provoquer de nuisances sonores. L'implanter en banlieue, comme certains le préconisent, supposerait que les camions qui transportent ces déchets traversent les communes de banlieue - qui ne l'accepteront pas. Il est juste que Paris traite, le plus possible, les déchets qu'il produit.

Autre projet dans ces zones nord : un grand "marché exotique" capable d'attirer la clientèle de toute la banlieue nord qui, actuellement, engorge les rues étroites du secteur Château-rouge, absolument pas adaptées à un tel afflux de foule. Ce grand marché exotique pourrait être construit, a-t-on dit, du côté de l'ancienne gare des Mines. Ce projet n'a pas été cité par les équipes d'urbanistes qui ont travaillé sur l'aménagement du nord-est parisien, mais officiellement il n'est pas abandonné. Il suscite, lui aussi, des réserves dans les associations de ces quartiers.



Le projet de Laureen : une "radio de quartier" à La Chapelle

Laureen Noël a commencé à travailler, avec des adolescents du quartier, sur une série d'émissions. Elle souhaite aussi mettre dans le coup des gens de tous âges et tous milieux. La radio Fréquence Paris Plurielle est prête à lui ouvrir un créneau sur son antenne.

Laureen Noël a un projet : créer une radio citoyenne dans le quartier La Chapelle, une radio qui illustre la diversité de ce quartier, avec en priorité des gens du 18e, mais ouverte également à des intervenants venus d'ailleurs et à des personnalités qui discuteraient de sujets de société. Et faire, avec des jeunes du quartier, un travail de journaliste.

Elle a réussi à monter deux ateliers par semaine grâce à la compagnie de théâtre *la Reine blanche*, installée rue Pajol dans les anciens bâtiments SNCF, qui lui prête un local.

Laureen Noël, après un *Deug* de psycho, a arrêté ses études et s'est lancée dans la vie active, dans la médiation sociale et culturelle. Avec une bonne pratique du terrain, elle décide en janvier 2003 de reprendre des études au Conservatoire national des arts et métiers, dans la "conduite de projets et développement de la politique de la ville". Elle fait un stage à la Ville de Paris dans ce sens, puis elle doit préparer un projet pour valider sa formation. Elle se lance alors sur son projet d'émission de radio.

Une jolie façon de voyager

Elle a déjà fait un stage à France-Culture en 2002 qui l'avait emballée. «*La radio permet à la fois de développer l'imaginaire et la capacité de réflexion*, précise-t-elle. *C'est aussi une jolie façon de voyager : un son de mouettes avec une voix dessus, cela permet tout de suite de s'évader. Par la voix, on ressent beaucoup d'émotions.*»

Pourquoi le 18e ? Elle y a habité deux étés, rue Philippe-de-Girard, elle y a lié amitié avec une jeune fille de 17 ans qui lui a présenté des points de vue d'ados sur le quartier.

Ce qu'elle voudrait, c'est que les émissions réalisées avec les jeunes puissent être écoutées sur une radio locale, avec les dix dernières minutes consacrées à l'actualité du quartier, aux échanges de services, aux affaires de cœur... Son projet intéresse *Fréquence Paris Plurielle* (106.3 FM), une des dernières "radios libres", installée rue d'Aubervilliers dans la cour du Maroc.

Au départ, Laureen a fait une étude d'impact sur une quarantaine de personnes, dans des endroits comme l'ANPE, la Caisse d'allocations familiales, etc., afin de savoir si elles seraient intéressées par ce projet. Puis elle a pris des contacts avec *l'École normale sociale* de la rue de Torcy, la fac de Clignancourt, des associations

Dan Aucante (www.chambrenoire.com)



Laureen Noël "cause toujours".

de quartiers. Tous sont intéressés mais concrètement peu réagissent.

L'association *Espoir 18*, qui travaille avec des jeunes de 17 ans environ, lui a permis d'obtenir un local dans les locaux de la *Reine blanche* où elle obtient deux créneaux horaires, lundi et mercredi entre 18 h et 20 h, et quelques participants qui sont des ados de l'association *Espoir 18*. Elle a aussi trouvé une co-équipière, Anne-Caroline, qui prépare une thèse de linguistique et qui va animer les ateliers avec elle.

Début juin, les ateliers débutent. «*Mais c'est galère : avec les jeunes, cela se passe bien mais ils sont trop scolaires, trop habitués aux rapports avec un prof, s'exclame-t-elle. Ils ont mis du temps à comprendre que je n'étais qu'une animatrice et que c'était eux les propres acteurs de ce projet.*» Ils ont choisi dans un premier temps le thème de la séduction : micro-trottoir, petits articles à partir de documents, débat-réflexion avec Diam's, une jeune rappeuse, et Boris Cyrulnic, pédopsychiatre.

Et puis ils ont préféré traiter un autre thème, plus facile pour eux, le racisme, et là c'est allé plus vite. Différents angles ont été choisis :

- les grandes figures de la lutte contre les discriminations raciales aux Etats-Unis (Martin Luther King, cinq

minutes, réalisé par Ali),
- la police et le racisme : un micro trottoir auprès de gens dans les secteurs Stalingrad, La Chapelle et Porte d'Aubervilliers (réalisé par Chérif),
- médias et racisme, choisi par Samira, l'unique fille pour l'instant.

Laureen souhaiterait qu'on illustre le thème de chaque émission par le cinéma, la chanson, la littérature, les arts, faisant l'objet d'un montage sonore. Par exemple, sur le thème de la séduction, ils ont préparé des montages d'extraits de chansons, de Brassens à Doc Gyneco, et d'extraits de films tels que *Remorques* avec Gabin et Morgan et *Le ciel, les oiseaux et ta mère*, un film que les jeunes ont apporté.

«*À l'atelier, j'aimerais qu'ils rencontrent d'autres référents que ceux qu'ils connaissent déjà. Ce n'est*

pas seulement un espace de libre parole. Je veux les amener à ce que, lorsqu'ils émettent une opinion, ils la justifient, à structurer leur discours et accepter la contradiction, apprendre à défendre leur point de vue en l'argumentant, en disant par exemple : Eh bien pour moi, ma référence sur ce thème c'est tel film...»

Un vieux papy qui discute

Pour le moment, la dizaine d'ateliers s'est faite avec une majorité de jeunes dont une seule fille, et les deux animatrices qui font le contre-poids d'adulte. «*Je n'ai pas envie d'une émission connotée comme une "émission d'ados". J'ai envie que les gens du quartier entendent, par exemple, un vieux papy qui discute avec un jeune*», précise-t-elle.

Puis les vacances sont arrivées, chacun est parti et on va reprendre fin septembre, le temps de constituer une équipe plus conséquente d'intervenants et de participants. «*De mon côté, je dois rencontrer début septembre un directeur d'école primaire, M. Lagarde, intéressé par le sujet car depuis longtemps il souhaite utiliser cet outil avec les jeunes ; de plus, il a peut-être une possibilité de local plus grand pour mes ateliers*, ajoute-t-elle, *car ceux de la Reine blanche sont appelés à disparaître,*

peut-être d'ici six à huit mois.»

«*C'était en fait une période de rodage, et ces jeunes sont en quelque sorte les parrains de cette émission*, précise-t-elle. *J'espère qu'ils reviendront à la rentrée mais aussi j'ai besoin d'un tas de gens qui viennent faire de l'animation, du montage, etc. Si quelqu'un se sent concerné par ce projet, il est le bienvenu ; Avec les richesses que tous portent en eux, on va trouver ensemble ce qui nous fait vibrer et le retransmettre à travers cette émission.*»

Cause toujours...

L'émission s'appellera "*Cause toujours*" en référence à une citation de Jean-Louis Barrault : «*La dictature, c'est ferme ta gueule, et la démocratie, c'est cause toujours.*» La radio libre *Fréquence Paris Plurielle* lui offre deux formations au montage afin qu'elle puisse préparer entre autres le générique de l'émission, qui mettra en œuvre cette citation en plusieurs langues.

Laureen, toujours enthousiaste, ajoute : «*Le directeur de Fréquence Paris Plurielle a été vraiment royal quand je lui ai expliqué que nous n'étions pas prêts et que nous avions changé de thème, et qu'en plus j'étais toujours avec six jeunes et que nous repartions à zéro, car je voudrais absolument réaliser une mixité sociale, de sexe, d'âge. Il m'a promis de me garder une place jusqu'à ce que la première maquette soit bouclée.*»

Virginie Chardin

□ Contact : cause.toujours@noos.fr, ou 06 72 15 62 54 (Laureen Noël).

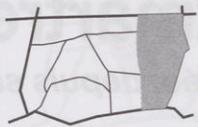
**Piano ou chant
cours individuel
ou stages /
week-ends d'initiation**

(Paris 18^e et Marais)

Renseignements :
piano : 01 47 86 19 81
chant : 01 42 64 42 10

La vie des quartiers

Chapelle



Portes ouvertes à La Chapelle

Deux journées "portes ouvertes" se tiendront les vendredi 26 et samedi 27 septembre 2003 sur le quartier Chapelle-Porte d'Aubervilliers, annonce l'équipe de développement local. Une quinzaine d'acteurs associatifs et institutionnels présenteront leur structure et leurs différentes actions aux habitants. Les portes ouvertes du Centre social Torcy (voir page 5) se situent dans ce cadre, mais d'autres organismes (telle l'ANPE) et associations y participent dans leurs propres locaux

□ Renseignements : équipe de développement local. Tél : 01 42 05 10 11.

Une campagne pour la propreté des rues

En travers d'un certain nombre de rues de La Chapelle sont apparues, le 17 juillet, des banderoles, occupant toute la largeur : «*Je veux ma rue Riquet* (ou : de Torcy, Marc Seguin, Philippe de Girard, Pajol, L'Olive, de l'Évangile, Guadeloupe) propre». Ces banderoles, qui devraient rester en place jusqu'à la mi-janvier, ont été posées par l'Association des commerçants de la rue L'Olive, en campagne pour la propreté du quartier.

La procession du dieu Ganesh le 7 septembre

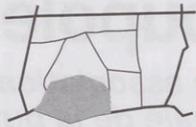
Le seigneur Ganesh, le dieu-enfant à tête d'éléphant, se promènera dimanche 7 septembre dans les rues en compagnie de son frère Murugan, suivi de milliers de fidèles : le temple hindou Sri Manicka Vinayakar (72 rue Philippe-de-Girard) organise pour la huitième année son défilé en l'honneur du dieu de l'amour, de la joie et de la connaissance, vénéré par un milliard de personnes à travers le monde. Cette procession, prévue initialement le 31 août, a été reportée à la demande de la préfecture de police pour cause de marathon des championnats du monde.

Office religieux au temple à 9 h puis, de 11 h à 15 h, défilé à travers les quartiers hindous du 18^e et du 10^e : rues Philippe-de-Girard, Faubourg-Saint-Denis, Marx-Dormoy, Ordener, boulevard Barbès, rues Labat et Marcadet, et retour au temple.

Eau de rose et safran pour purifier la route devant les chars portant les statues des dieux parées de bijoux et de fleurs, chars ornés de fruits et de fleurs, que tirent des dévots pieds nus et torse nu, signe d'humilité et de pureté. Musiciens, danseurs portant des plumes de paon, ou un pot de terre où brûle le camphre, autels dressés dans la rue, près desquels on offrira plats et boissons, noix de coco brisées sur la chaussée afin de casser l'écorce de la dureté du monde et libérer la douceur...

La vie des quartiers

Montmartre



Dominique Rossi, viticulteur en Haute-Corse et député de la République de Montmartre

Noël Montier



Dominique Rossi, dans la cave de son exploitation, à Saint-Florent.

«*Je m'engage à être un fidèle et loyal ami de la République de Montmartre et je m'engage à la servir avec ferveur dans le meilleur esprit de Montmartre*» : Main droite levée, Dominique Rossi a prêté serment, reçu son diplôme des mains mêmes du président Jean-Pierre His, il a revêtu la cape noire et drapé

l'écharpe jaune et bleue, intronisé comme député de la République de Montmartre.

Le cérémonial s'est déroulé selon les formes et usages. Cependant, il n'a pas eu lieu sur les hauteurs de la Butte mais dans la "circonscription" du nouveau député, en Haute-Corse, dans les collines montant de Saint-Florent vers San-Petru-di-Tende, le village natal de Dominique Rossi. C'est dans son propre chai que ce viticulteur a prononcé son serment d'allégeance et procédé ainsi, en quelque sorte, à un jumelage nord-sud entre vignobles.

Appellation Patrimonio

La différence toutefois est grande entre les 1 500 mètres carrés de la vigne de Montmartre, orientés plein nord, donnant un petit millier de bouteilles d'un vin seulement honorable, et les 24 hectares du domaine Aliso-Rossi (Aliso, c'est le nom de la rivière qui coule vers le port de Saint-Florent) qui fournit 45 000 bouteilles d'un vin grand cru ayant droit à l'appellation Patrimonio, la plus haute catégorie dans la hiérarchie des vins en Corse, et dont sa *Cuvée des seigneurs* a remporté médailles d'or et prix d'excellence aux Vinalies de Bordeaux, Béziers, Bruxelles, Paris...

Enfance au village, mais enfance vécue «*comme un citoyen sans rien connaître de la campagne*», études en pension dans un lycée de Bastia puis lettres modernes à l'université de Nice, Dominique s'est «*laissé vivre*» avant de se décider à «*agir, exister, être quelqu'un*». Puis il a repris l'exploitation familiale, la vigne plantée en 1918, retour de guerre, par le grand-père, rescapé de la grande saignée. Il a appris sur le tas, aidé par son père et son oncle, il l'a fait fructifier, a modernisé toute la production et, assisté par un œnologue professionnel, Sophie, sa femme, en a fait un vignoble réputé.

Mais quel est donc le lien avec Montmartre et sa "République" ? Dominique Rossi est ami d'un artiste bastiais, Gabriel Diana, peintre et sculpteur, qui fut l'an dernier intronisé ambassadeur de la République. Depuis quelques années, les deux hommes organisent ensemble un concours artistique. Une dizaine d'artistes sont invités à exposer dans la cave du domaine, le public vote pour sa toile préférée et la lauréate figure l'année suivante sur les étiquettes d'une cuvée Aliso-Rossi, le *Vin des artistes*. Ainsi, Dominique Rossi méritait la députation au service d'une République où il faut être amateur d'art et de bonne chère à la fois. Restait à la faire savoir, Gabriel Diana s'en est chargé.

Verra-t-on le député de Haute-Corse à Montmartre pour la fête des Vendanges fixée au second week-end d'octobre ? Dominique Rossi aimerait bien, «*si mes propres vendanges me le permettent, si elles sont terminées*», dit-il. Alors, Dominique, à bientôt peut-être.

Marie-Pierre Larrivé

La mort d'Édouard Carlier, patron du restaurant Beauvilliers

Édouard Carlier a quitté les hauteurs de la rue Lamarck pour le paradis des restaurateurs. Le patron du Beauvilliers, grand maître de la cuisine française de tradition, est décédé d'une attaque cardio-vasculaire lundi 28 juillet. Il avait fêté ses 65 ans un mois plus tôt.

Figure de la vie parisienne, animateur des soirées de la Butte, plus Montmartrois que les natifs pur jus – il appartenait à la République de Montmartre dont il portait non sans fierté la cape noire et l'écharpe jaune et bleue aux fêtes traditionnelles comme celle des vendanges –, Édouard Carlier était pourtant né au loin, à Bonsecours dans le Hainaut, sur la rive belge de la frontière.

Fils de cuisinier, petit-fils d'hôtelier, le jeune Édouard cependant préféra d'abord les pinceaux aux fourneaux. Diplômé de l'Institut Saint-Luc de Tournai, la célèbre école de graphisme, berceau de tant d'auteurs de bande dessinée du pays de Hergé et de Franquin, il a fait une première carrière dans la publicité. La "petite fleur" de Yoplait, c'est lui, la rose des parfums Lancôme aussi.

Installé à Paris en 1967, devenu Montmartrois absolument, après avoir

enseigné plusieurs années à l'école Estienne d'arts graphiques, il renoua avec la tradition familiale en 1974, reprenant rue Lamarck une ancienne boulangerie qu'il transforma en restaurant. Il lui donna le nom d'Antoine de Beauvilliers (1754-1817), officier de bouche du roi qui a créé en 1782 le premier vrai restaurant de Paris qui s'appelait d'ailleurs *La grande taverne de Londres* !

Dans le décor raffiné de son Beauvilliers, Édouard Carlier a maintenu la tradition de la cuisine de qualité et il a même retenu dans sa carte quelques-uns des 178 plats proposés par son illustre prédécesseur comme les queues de langoustines sautées aux épices ou les quenelles d'esturgeon au coulis de crustacés. Cuisine de fête pour une ambiance de fête : son restaurant a vu défiler des milliers de gastronomes avertis, mais aussi le tout Paris de la mode, des arts, du spectacle et de la politique, jusqu'à Jacques Chirac qui y a fêté ses noces de rubis. Le Michelin lui a attribué trois fourchettes.

Édouard Carlier a tiré sa révérence. Les fêtes de Montmartre vont perdre de leur saveur.

M.P.L.

**A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h**



Mimogea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

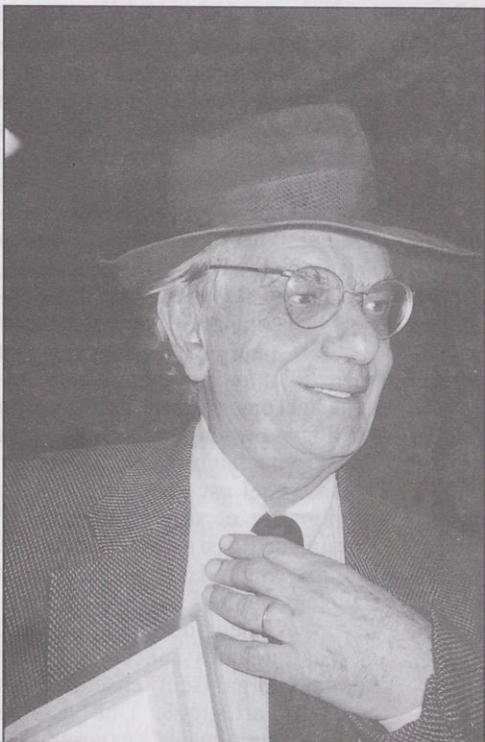
Montmartre



Une académie sans coupole à Montmartre

L'académie universelle de Montmartre : une association culturelle vouée, depuis sa création fin 2000, à la promotion internationale de la butte sacrée.

André Mathieu



L'écrivain grec Vassili Vassilikos, auteur entre autres du roman "Z" dont fut tiré un film célèbre, est le membre le plus récent de l'Académie de Montmartre. Il est photographié ici lors de son intronisation.

C'est un lieu commun d'affirmer que Montmartre est une montagne sacrée, qu'au cours des âges des fonctions culturelles diverses lui échurent et qu'à ce titre sa renommée est devenue mondiale. De cet enracinement dans le passé, ainsi que de la réalisation des festivals *Montmartre en Europe* qui ont connu un écho grandissant depuis 1996, est née l'idée de créer une *Académie universelle de Montmartre*.

Claude Bouret, Geneviève Charronière, Roger Danguéger, André Dumas (des *Compagnons de Montmartre*), Michel Langlois (de *Mont-*

martre à la une), Jacques Mercier (d'*UVA Grand Montmartre*), Françoise Montis (d'*UVA* également), Christiane Serre, Georgette Wachtel, acteurs associatifs et culturels de Montmartre, ont fondé cette entité en novembre 2000.

De saint Denis à Bacchus

Jacques Mercier, porte-parole, explique les orientations retenues dès la création : «*Si l'esprit souffle où il veut, en toute liberté, son action peut être confortée et prolongée par un cadre formalisé, d'où la création de cette Académie. Pour cela, nous avons souhaité une structure associative, totalement autonome. Nous voulons que cette entité soit ouverte à toutes les formes culturelles, qu'elle soit une référence de la notoriété et du rayonnement de Montmartre.*

«*Le choix d'un statut associatif marque la volonté d'une orientation non lucrative, généreuse, accompagnée d'un enracinement populaire. L'Académie comporte une double structure : la "Compagnie des Académiciens de Montmartre" qui a vocation à accueillir des personnalités de la culture du monde entier, et la "Société des amis de Montmartre", support local pour la "Compagnie des Académiciens". Les membres fondateurs ne peuvent pas être académiciens. Enfin, l'Académie universelle de Montmartre, dans la ligne de l'Académie antique platonicienne, avec l'esprit de la plus large ouverture, doit être à l'opposé de tout académisme !*».

Cette filiation, complétée par la résonance du mythe de Saint-Denis (le nom *Denys* est issu de *Dionysios*)

et de celui de Dionysos-Bacchus, l'amène à s'intéresser à des manifestations du type "Dionysies"

Depuis 2000, cinq académiciens ont été cooptés au cours de ces festivités : Jean-Pierre Faye, philosophe et écrivain, président de l'Union des écrivains, Régis Labourdette, professeur d'histoire de l'art, André Mathieu, poète, scénariste, traducteur, Michel Meslin, directeur de l'Institut de recherches pour l'étude des religions à la Sorbonne, Vassili Vassilikos, écrivain, ambassadeur de Grèce auprès de l'UNESCO, auteur entre autres du roman "Z", dont a été tiré le film fameux de Costa Gavras.

Tables rondes rabelaisiennes

Quelles sont les préoccupations de l'Académie pour le court terme ?

• Les 3, 4 et 5 octobre 2003, elle entend célébrer le 450^e anniversaire de la mort de Rabelais, compte tenu de la convergence entre la pensée rabelaisienne et ses orientations "dionysiennes". Un programme de tables rondes et de festivités est proposé : voir le détail dans l'Agenda page 5.

Ces tables rondes seront complétées par un repas pantagruélique à la

Crémaillère, place du Tertre, animé par un groupe expert en la matière, la "Marmite à malices" qui marie l'art des mots et l'art des mets (sur inscriptions). Rabelais sera également évoqué à travers des animations pendant la Foire aux associations sur la place des Abbesses le 5 octobre après-midi.

Le samedi 11 octobre, participation au défilé de la Fête des vendanges.

• Par ailleurs, l'Académie apporte son soutien à *UVA Grand Montmartre* dans son action pour que la place située à côté de la place du Tertre et devant l'église St-Pierre, et qui n'a pas de nom actuellement, soit baptisée "place Saint-Denis" afin de pérenniser le passé mythique de la Butte, à la fois antique (Dionysos) et chrétien.

• Enfin l'Académie, compte tenu de ses origines, ne peut que s'intéresser au prochain festival *Montmartre en Europe* qui doit avoir lieu en mai et juin 2004 sur le thème "le voyage".

Michel Cyprien

□ Siège administratif de l'Académie de Montmartre : 9 rue Duc. Tél. 01 42 64 67 64.

Au programme des Compagnons de Montmartre : le Téléthon, la chorale...

Pour leur nouvelle saison, les *Compagnons de Montmartre*, l'association festive plus ou moins rivale de la *République de Montmartre*, affichent de nombreux projets.

Après le "repas de retrouvailles", le 13 septembre, ils participeront, bien sûr, à la Foire aux associations du 18^e le dimanche 5 octobre sur la place des Abbesses, et au défilé de la Fête des Vendanges le 11 octobre, dans leur tenue traditionnelle : cape noire, chapeau noir, écharpe blanche. En novembre est prévue une soirée à l'occasion de la Fête du Beaujolais.

En décembre, c'est eux qui organiseront dans le 18^e le Téléthon, au

profit de la lutte contre la myopathie, vendredi 5 décembre au gymnase Ronsard, de 12 h à 23 h.

En outre, la chorale des Compagnons de Montmartre, spécialisée dans l'interprétation des chants parisiens et montmartrois traditionnels, est en plein développement. Elle invite les habitants du 18^e amateurs de chant à la rejoindre, il n'est pas indispensable de connaître la musique. Répétition tous les mercredis soirs. L'inscription est de 15 € par trimestre pour régler les frais : courrier et photocopie des partitions...

□ Compagnons de Montmartre, 10 rue André-Barsacq. Fax 01 42 55 22 73.

POUR LA 1^{ère} FOIS DEPUIS 1949 !

comptoir Joffrin

JOAILLERIE - BIJOUTERIE - HORLOGERIE
22, RUE HERMEL - 75018 PARIS - (METRO JULES JOFFRIN)

LIQUIDATION TOTALE

PAR AUTORISATION PRÉFECTORALE N° 2002-354-1 DU 23/11/2002

AVANT D'IMPORTANTES TRAVAUX
Vente d'un stock de bijoux
De haute qualité et des montres de grandes marques

A DES PRIX INCROYABLES !

DU JEUDI 6 MARS AU SAMEDI 5 AVRIL 2003
De 9h30 à 19h sans interruption

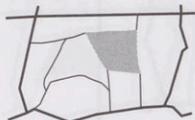
OUVERTURE EXCEPTIONNELLE
Les Dimanches 9, 16 et 23 mars de 9h30 à 19h

UNE OCCASION UNIQUE POUR DES IDÉES CADEAUX, ANNIVERSAIRE, FIANÇAILLE, MARIAGE, BAPTÊME, COMMUNION, FÊTE DES MÈRES, FÊTE DES PÈRES...

FACILITÉS DE PaiEMENT en trois fois sans frais par carte bancaire uniquement à partir de 300 euros d'achat (se saisir d'un RIB original)

La vie des quartiers

Simplon



Des nouvelles de la rénovation du quartier Simplon

C'est lors d'un conseil de quartier restreint, le 9 septembre, que la SIEMP présentera l'état d'avancement de la rénovation du quartier. En voici les grandes lignes.

● L'architecte chargé de la rénovation de quatre lots sur le secteur Nord-Emile-Chaîne a été désigné le 2 juin dernier. Son travail concernera 26 logements en accession à la propriété dans des maisons de ville munies de jardins privatifs. Un immeuble de deux logements sociaux sera construit 24 rue du Nord et un atelier-logement d'artiste au 43.

● Sur la parcelle située 17 rue du Roi d'Alger et 18-26 passage Championnet, sont prévus cinq ateliers-logements d'artistes (triplex de quatre et cinq pièces, avec jardin). En outre, douze logements PLUS de trois à six pièces sont prévus sur la même parcelle. Quinze places de parking seront construites sous le tout.

● L'immeuble du 44 rue Championnet sera réhabilité et abritera quatre logements de trois pièces.

● La maison du 8 passage Duhesme comprendra un atelier d'artiste au rez de chaussée et un logement PLUS de trois pièces à l'étage.

Réunion du conseil de quartier le 30 septembre

Un conseil de quartier ouvert à tous est programmé le 30 septembre. À l'ordre du jour :

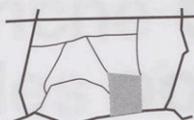
● **La Poste** : un des conseillers avait fait état de certains dysfonctionnements, notamment le non remplacement des facteurs pendant l'été

● **La Sécurité sociale** : La réorganisation des secteurs de la caisse d'assurance maladie, qui a eu lieu au début de l'année (due, selon la Sécurité sociale, à l'informatisation des moyens et une volonté de mieux gérer les dossiers) a pour conséquence de rattacher une grosse partie des habitants du quartier au centre situé rue Boucry à La Chapelle, alors qu'auparavant ils dépendaient du centre situé rue Belliard. D'où la grogne d'une partie du quartier.

● Un point sur le *plan local d'urbanisme* : Parmi les sujets qui seront abordés, à souligner la question des emprises situées rue des Poissonniers, que la SNCF pourrait vendre sous peu à la Ville de Paris. Le conseil de quartier avait souhaité voir l'installation d'équipements dont manque cruellement le quartier et où d'un espace vert. Actuellement, «*compte tenu des moyens financiers disponibles et des nombreux projets existants*», la question est de savoir si la Ville y réalisera quelque chose d'ici à la fin de la mandature. ■

La vie des quartiers

Goutte d'or



Square Léon : lancement de la concertation

Une étude «*fine*» des problèmes du square Léon est en cours, en vue d'un réaménagement global. Mais riverains et usagers souhaitent aussi une première réponse dès maintenant à leurs difficultés.

Depuis des années, les problèmes du square Léon, au centre du quartier de la Goutte d'Or, reviennent de façon récurrente à l'ordre du jour. Lors d'une réunion publique qui s'est déroulée le 1er juillet dernier, la municipalité a exposé la méthode mise en place pour mener la concertation à ce sujet, en vue d'un «*réaménagement conséquent*», selon Stéphane Poli, adjoint au maire du 18e en charge des espaces verts. Cette concertation, qui se déroulera de mi-septembre à fin novembre prochain, sera menée par un bureau d'étude sélectionné au début de l'année (voir *le 18e du mois*, mars 2003). L'équipe, constituée d'un architecte-urbaniste, d'un socio-urbaniste et d'un géographe, a déjà commencé à travailler : elle a rencontré les associations du quartier, commencé un travail en immersion-observation dans le square à différentes heures du jour et de la nuit...

Le but de cette concertation est d'établir un diagnostic «*fin*» de la situation : usages, problèmes et attentes. Et d'envisager l'avenir du square Léon en élargissant la perspective au square Saint-Bernard.

Des ateliers participatifs

Pour ce faire, plusieurs groupes de travail comprenant dix à quinze personnes ont été constitués : un groupe d'usagers (jeunes, anciens, parents de jeunes enfants...), un de riverains (personnes habitant les rues adjacentes du square), trois groupes plus techniques comprenant les différents services de la Ville concernés, un groupe d'experts (associations) et un groupe de pilotage (élus). Chacun des groupes devant



Noël Monier

Les problèmes du square Léon sont évidents, mais on ne doit pas oublier qu'il est aussi un des principaux lieux de vie du quartier. Le 21 juin dernier, pour la Fête de la Goutte d'Or, un groupe d'artistes avait édifié à l'entrée du square cette «*porte de la Goutte d'Or*».

se réunir deux à trois fois d'ici à la fin de 2003.

La première étape de cette concertation sera la construction d'un diagnostic et l'élaboration d'hypothèses de réaménagement. Il en sera fait une synthèse à l'automne avec les services techniques pour recueillir leur indispensable avis sur les questions de coût, de gestion... De là découlera ensuite une esquisse de programme, qui donnera lieu à la tenue d'une réunion d'information publique d'ici à la fin de l'année 2003.

La question du budget alloué au réaménagement du square a été posée par un des participants à la réunion. Il lui a été répondu que comme l'on ne pouvait pas présumer du contenu du programme, on ne pouvait en aucun cas faire de chiffrage, mais qu'il y avait bien une réserve bloquée pour ce projet dans

le budget d'investissements 2004.

Cette réunion a aussi été l'occasion pour les habitants de rappeler aux élus les difficultés qu'ils rencontrent quotidiennement dans leur usage du square Léon : saleté, consommation de drogues, vétusté des jeux pour enfants... et de demander aux élus d'y apporter des réponses concrètes et rapides. Leur crainte est que toutes les attentions de la Ville ne se concentrent dorénavant sur le réaménagement, au dépens de la gestion de la situation présente. Et en effet les organisateurs de la réunion préféraient, visiblement, recentrer la discussion sur la «*méthodologie de la concertation*»...

Les problèmes restent entiers, et même s'il y a travaux sur le square Léon, ce ne sera qu'à l'horizon 2005, voire 2006, alors... bon travail aux ateliers !

Claire Heudier

ALTER EGO, le journal d'Espoir Goutte d'Or, en danger de mort

ALTER EGO, le journal trimestriel publié par l'association *Espoir Goutte d'Or (EGO)* est en danger de disparition faute de moyens et il lance un appel à ses lecteurs.

EGO, qui depuis 1987 s'occupe d'accueil de toxicos, d'écoute et de travail de réinsertion (voir *le 18e du mois* de mai 2003), publie depuis 1990 un journal mais EGO, comme beaucoup d'autres associations, est en panne de financements et sa revue est menacée.

Déjà, dans son dernier numéro, l'équipe annonçait la couleur et évoquait la possibilité d'arrêter les

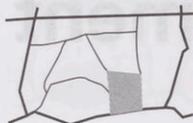
frais. En juillet, elle a adressé une lettre à ses lecteurs et amis, déclarant que «*la situation s'étant aggravée, malgré de multiples demandes de financements auprès d'organismes et d'institutions les plus divers, il a été décidé de ne plus envoyer la revue qu'aux abonnés*».

Par ailleurs, elle lance un appel : «*Nous demandons à tous, pour sauver le journal, d'avoir un grand élan de générosité afin que nous puissions sortir et vous envoyer les deux prochains numéros jusqu'à fin 2003. Notre revue ne doit pas mourir. Un*

petit geste de votre part à tous pourra se transformer en grande victoire. Nous devons faire honneur à ceux qui, au fil des années, ont fait ce qu'elle est devenue aujourd'hui. Elle existe depuis mai 1990 et a donc treize ans. Doit-elle mourir si jeune alors qu'il y a encore tant de choses à partager ?»

□ EGO 13 rue Saint-Luc.
Tel : 01 53 09 99 49.
Fax : 01 53 09 99 44. Mail administration : ego@club-internet.fr.
Mail journal : alteregojournal@club-internet.fr

Goutte d'or



Le dépôt de bilan de Tati provoque un choc dans le quartier Barbès

Une politique d'expansion trop ambitieuse et une concurrence acharnée provoquent la chute d'un empire et... de graves menaces sur l'emploi.

Dans les cafés du quartier, sous la voûte du métro aérien à Barbès, dans la foule qui, comme chaque jour, se presse autour des étals de Tati boulevard Rochechouart, c'est le sujet de conversation numéro un : Fabien Ouaki, patron du groupe Tati, a déposé son bilan. "Tout le quartier est touché", déclare le marchand de journaux. Au café *le Relais*, situé rue Belhomme, juste en face des magasins (et qui d'ailleurs appartient aussi à "l'empire" Tati), une vendeuse raconte que, lorsqu'elles ont appris la nouvelle, ses amies et elle ont fondu en larmes.

L'information a été divulguée par la CFTC de l'entreprise et confirmée par la CGT, à la suite d'une réunion du comité central d'entreprise où le directeur général avait annoncé qu'il ne verserait pas la totalité des salaires d'août (60 % pour les cadres, 90 % pour les employés), et que l'entreprise était en cessation de paiement.

La politique de Tati en matière d'information a toujours été caractérisée par l'opacité. La réunion du comité d'entreprise a eu lieu "sans documents, sur des déclarations orales de la direction et sans expert comptable, contrairement à notre demande", indique la CGT. Fabien Ouaki, président, et Christian Raillard, directeur général, ont refusé toute déclaration à la presse.

Le tribunal de commerce devait examiner la situation mardi 2 septembre et, probablement, nommer un administrateur provisoire chargé de dresser un bilan précis, qui pourrait déboucher sur la liquidation totale ou partielle, la reprise totale ou partielle des activités par un ou plusieurs repreneurs. Quelle que soit la solution, on peut malheureusement prévoir qu'elle comportera un plan de licenciements. Les salariés paient les erreurs de gestion des patrons.

Près du métro La Fourche

Ce dépôt de bilan n'est pas tout à fait une surprise : on savait qu'après une période d'expansion accélérée qui a culminé avec le cinquantième anniversaire de la fondation de l'entreprise, Tati est entré dans une période de difficultés financières. La suppression, à Paris, des magasins de la République et de la rue de Rennes en était un signe. Il y a trois ans, des sources concordantes indiquaient que M. Ouaki cherchait un partenaire majoritaire pour entrer dans le capital de sa société. Mais en mars 2001, il déclarait ne plus vouloir vendre, refusant, disait-il, une



L'expansion de Tati avait profondément marqué le quartier Barbès...

offre de 600 millions de francs.

Il diversifiait même ses activités, ouvrant *Tati-Optic* après *Tati-Or* et *Tati-Mariages*, et lançant une nouvelle enseigne, "La rue est à nous", dont le premier établissement a ouvert en mars 2003 dans le 13e, un autre étant annoncé avenue de Clichy, tout près du métro La Fourche.

Mais la forte baisse du chiffre d'affaires et le déficit apparu dans le bilan 2002 – malgré une diminution des effectifs, passés de 1 446 salariés en 2000 à 1 156 en 2002 – lui ont sans doute fait perdre la confiance des banques.

Au coin de la rue d'Orsel

C'est en 1948 que Jules Ouaki, juif d'origine tunisienne, et sa femme Éléonore, fille d'ouvriers hongrois, avaient ouvert la première boutique Tati, dans le 18e, au coin de la rue d'Orsel et de la rue de Steinkerque, boutique qui existe toujours. Un principe simple : acheter en grandes séries en payant comptant des articles à rotation rapide, compresser les marges, et revendre à prix minimum. Succès immédiat, ouverture d'une seconde boutique rue de Steinkerque, puis d'un magasin boulevard Rochechouart.

Un habitant d'un immeuble situé en face des magasins Tati-Barbès raconte : "En vingt ans, j'ai vu Tati s'emparer progressivement de presque tout le pâté de maisons, depuis l'angle du boulevard Barbès, jusqu'à la rue de Clignancourt et aux Deux marronniers..."

Tati a acheté l'ancien cinéma *le Louxor*, de l'autre côté du carrefour, afin d'éviter qu'un concurrent de grande taille s'y installe. Mais cela

n'a pas empêché l'installation, tout autour de Barbès et de Tati, de nombreux magasins de vêtements destinés à une clientèle populaire. La foule, venue de toute la région parisienne, tous les jours se presse, créant des embouteillages inextricables dans les couloirs du métro comme dans les rues. Le succès de Tati a profondément transformé le quartier.

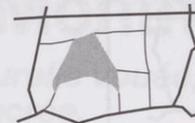
Une nouvelle concurrence

En 1983, Jules, le patriarche, décédait, après avoir ouvert les magasins de la République et de la rue de Rennes. Éléonore, Madame mère, prenait provisoirement la présidence, puis en 1991 confiait la présidence à son plus jeune fils, Fabien, 30 ans. Celui-ci, qui jusqu'alors s'était davantage intéressé à la musique de rock qu'au commerce, s'est révélé chef d'entreprise audacieux, et même aventureux, ouvrant une dizaine de magasins en province, d'autres à l'étranger, au Cap (Afrique du Sud), à Beyrouth, Genève, Abidjan, à New York (celui-ci s'avérant presque aussitôt un échec commercial coûteux), diversifiant les activités...

Beaucoup de ces magasins ont dû fermer au cours des dernières années car la concurrence s'est révélée de plus en plus rude. Des groupes comme l'Américain Gap, le Suédois H&M, l'Espagnol Zara, s'implantent partout, pratiquant le même concept de vente à prix bas, mais montrant une plus grande capacité d'adaptation aux évolutions de la mode.

Tati est tombé victime à la fois d'une politique d'expansion imprudente, aggravée par des erreurs de gestion manifestes, et de cette concurrence acharnée. ■

Clignancourt



Ateliers Francœur : Les enfants d'abord

L'un est comédien, l'autre aussi. Elle s'appelle Agathe, a fait ses classes au conservatoire. Erwan, lui, a fait les siennes au cours Simon. Pendant dix ans, Agathe a animé des ateliers théâtre pour enfants au Théâtre des Amandiers à Nanterre. Elle a également écrit et mis en scène une pièce pour enfants, *Zoé sans A ni B*, jouée notamment au Théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis. Erwan a joué une trentaine de téléfilms et de pièces de théâtre.

Tous deux, récemment installés dans le 18e arrondissement, sont connus des enfants du quartier puisque, l'an dernier, ils animaient des ateliers à l'école de la rue Hermel.

Au 26 rue Francœur, où ils viennent de s'installer, le local est tout blanc, haut de plafond, et, avec sa façade entièrement vitrée, il est extrêmement lumineux. C'est ici qu'Agathe et Erwan ont monté la *Compagnie Susceptible* qui accueillera, dès cette rentrée, des enfants de 4 à 11 ans.

Théâtre, cinéma et jardinage

Les ateliers seront ouverts tous les jours à de 17 h à 19 h, le mercredi et le samedi matin. Des petits groupes (pas plus de dix enfants par groupe) seront constitués et les activités se feront sur une heure et demi.

Au programme, du théâtre, mais aussi du cinéma et du jardinage. Avec la volonté non seulement de faire "jouer" les enfants mais aussi de les faire participer à tous les domaines des métiers du théâtre : lumière, costume, décor. Idem pour les métiers du cinéma, non seulement la création de petits films à l'aide de caméra numérique mais aussi initiation au montage et à l'analyse, etc. Chaque atelier, théâtre et cinéma, donnera lieu chaque année à un spectacle et un film.

Aux côtés des deux acteurs, un réalisateur et des intervenants pour chaque corps de métier (notamment en collaboration avec la FEMIS). Le jardinage fera aussi partie des ateliers avec la même volonté de passer de la pratique à la théorie : environnement et écologie.

Le samedi matin sera réservé aux "lectures partagées". Agathe et Erwan invitent aussi les parents, et grands parents, à être présents "pour faire entendre des livres qu'on a adoré et qu'on viendra lire à haute voix". Une manière pour les deux comédiens, et ils y tiennent, de "créer un lieu ouvert sur le quartier".

Edith Canestrier

□ Renseignements et inscriptions auprès d'Agathe Chouchan et Erwan Creignou : Ateliers Francœur, 26 rue Francœur. 01 42 23 31 41.

Clignancourt



Dimanche Orange 173 rue Marcadet... mais les résidents avaient des antennes

Dimanche 17 août, en plein été, plein week-end du 15 août, Orange, l'opérateur de téléphonie mobile, voulait se planter en douce sur le toit. Raté !

C'était en plein dans les vacances, le week-end du 15 août. Un dimanche de fin de canicule où les Parisiens se reposaient enfin. Un dimanche paisible mais... classé Orange au 173 rue Marcadet.

Depuis des mois, presque un an, les résidents sont mobilisés contre Orange France SA, l'opérateur de téléphonie mobile qui veut apposer sur leur toit-terrasse six antennes dont trois dites UMTS, le nouveau système troisième génération superpuissant. Considérant que cela peut être nocif pour la santé, d'autant plus émus que l'immeuble domine une maternelle (140 élèves) et un foyer d'accueil (44 enfants), des habitants et voisins ont constitué dès septembre dernier un comité de lutte.

Opération surprise

Ils ont pétitionné. Ils ont informé des dangers potentiels, aidés notamment par des associations comme Agir pour l'environnement et Priartem (Pour une réglementation des implantations d'antennes-relais de téléphonie mobile). Ils ont également monté entre eux un réseau d'alerte pour battre le rappel afin d'empêcher la venue de grues et la pose d'antennes.

Déjà, le 28 novembre dernier, la chaîne téléphonique "alarme Orange" avait fonctionné et les résidents étaient montés en urgence sur le toit pour en déloger des ouvriers et leurs sacs de ciment destinés aux socles des futures antennes.

Ensuite, rien à l'horizon de la rue Marcadet, sinon la signature en mai

18^{ème} : LES MURS ONT DES ANTENNES ...



d'une charte entre la municipalité de Paris et les opérateurs de téléphonie mobile, stipulant que tout projet de pose d'antennes devrait non seulement répondre à des normes strictes de puissance mais être étudié par la Ville et faire l'objet d'une concertation préalable associant les résidents concernés. La charte précisait également que, de toutes façons, rien ne se ferait avant l'automne 2003.

Or, au mépris de ce texte, dimanche 17 août, au petit matin, Orange lançait une opération-surprise de pose d'antennes simultanément sur cinq immeubles de la capitale (deux dans le 10^e, deux dans le 11^e et un dans le 18^e, le 173 rue Marcadet précisément). Coups de force mais coups ratés. Partout, les

opposants ont empêché la pose.

Comment ? «C'est simple. Quand on fait venir une grue, la préfecture de police doit interdire la circulation, barrer la rue et en prévenir à l'avance. Mardi 12 août, on a vu le panneau et on a compris, d'autant plus que déjà, le 4 août, des ouvriers étaient venus avec leurs sacs de ciment et que, comme en novembre, on les avait surpris et délogés du toit», raconte un habitant du 173 où on a des antennes pour flairer le danger.

Les résidents ont tenu bon

«On a battu le rappel, rédigé et distribué des tracts. On a guetté, se doutant que ce serait tôt le matin et probablement le dimanche comme déjà auparavant. Et ce jour-là, à 7 h 30,

quand toute une caravane a déboulé – la grue, un camion pour les antennes, un autre pour le ciment et une voiture avec le staff d'Orange à l'intérieur – un comité d'accueil était sur place : une cinquantaine de personnes et cela malgré les vacances. Ils ont été stupéfaits.»

Il raconte comment un face à face tendu s'est instauré, comment les résidents ont tenu bon (soutenus par force thermos de café, croissants, biscuits, et sandwiches), sachant que la grue n'avait autorisation de rester dans la rue que jusqu'à midi. Puis comment la police est arrivée, a menacé de faire évacuer les protestataires mais ne l'a pas fait, comment, en fin de matinée, ont enfin débarqué des gens de Priartem qui avaient été occupés sur les autres sites, puis un conseiller de Paris, élu du 11^e, Hervé Morel (Verts) ceint de son écharpe et protestant contre cette opération qui bafouait la charte de bonne conduite signée pourtant par l'opérateur, puis, «cerise sur le gâteau», dit-il, Frédérique Pigeon, l'adjointe au maire du 18^e chargée des affaires sociales et de la politique de la Ville qui a dit qu'elle prenait le dossier en main.

A 13 h, Orange repartait bredouille.

Reviendra, reviendra pas ? «Nous gagnons peut-être, peut-être pas, mais ce fut de toutes façons positif. Nous avons créé ce dimanche des liens sociaux entre gens qui se croisaient sans se parler, sans se connaître. Nous n'oublierons pas. Quelque chose s'est construit dans la rue», affirme notre habitant.

Marie Pierre Larrivé

L'inauguration de la place Michel Petrucciani

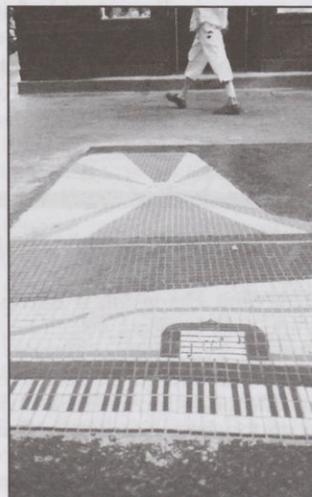
Patrick Pinter



À gauche :
Le fils de Michel Petrucciani en compagnie de Bertrand Delanoë, lors de l'inauguration de la place.

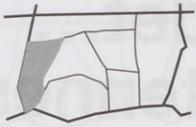
À droite :
Le piano en mosaïque réalisé par l'artiste Édouard Detmer. Un hommage à son ami Michel

Florence Delahaye



La place Michel Petrucciani a été inaugurée officiellement le 5 juillet par le maire de Paris, Bertrand Delanoë, en présence du fils du musicien, qui était mort en 1999 à 37 ans seulement. Le carrefour des rues Sainte-Isaure et Duhesme, petite place triangulaire sans nom jusqu'alors, garde désormais le souvenir de ce grand pianiste de jazz (voir le 18^e du mois de juin).

La mémoire de Michel qui avait fréquenté beaucoup ce quartier, est même gravée au sol, grâce à une mosaïque réalisée par un artiste qui fut aussi un de ses amis et chez qui il résidait quand il était à Paris, Édouard Detmer. La mosaïque représente, évidemment, un piano. ■



L'OPAC dit non à un "lieu collectif" à la cité Montmartre aux artistes

Noël Monier



Une vue du grand hall d'entrée, d'une qualité architecturale évidente.

La déception a été grande, à la cité Montmartre aux artistes, 189 rue Ordener, quand le directeur de l'OPAC a, par une lettre de cinq lignes, opposé un refus à leur demande de création d'un "lieu de vie collectif" dans la cité.

Montmartre aux artistes, construite en 1932 par la Ville de Paris, est la plus grande cité d'artistes en Europe. Derrière la façade de briques sur la rue Ordener, trois bâtiments abritaient, lors de la construction, 184 ateliers-logements destinés à des peintres, sculpteurs, musiciens, etc. Au cours des dix dernières années, l'OPAC (principale société HLM de la Ville), propriétaire, a ramené le nombre d'ateliers-logements à 160 en transformant, en plusieurs points de la cité, deux ateliers mitoyens en un seul.

«C'est la préfecture qui décide.»

Au printemps dernier, l'Association des locataires a transmis à l'OPAC une demande, signée par 89 locataires, de transformer un des ateliers-logements, actuellement inoccupé, en "lieu de vie" permettant des expositions collectives, des rencontres, par exemple avec des groupements d'artistes venus d'ailleurs, pouvant être utilisé également, de façon temporaire, par des locataires pour la préparation d'événements artistiques, pour présenter

leurs œuvres à des galeristes, etc.

Les signataires font valoir qu'à l'origine la cité comportait une grande "salle commune" au rez-de-chaussée du bâtiment B, face à l'entrée.

M. Gueullette, directeur général de l'OPAC, a refusé. «Compte tenu du nombre de demandes en instance, dit-il, il n'est pas envisageable de transformer à cette fin un atelier-logement.» Il propose en revanche d'étudier «l'exploitation du grand hall d'entrée en lieu d'exposition», proposition à laquelle les locataires sont opposés, car ce grand hall a une qualité architecturale exceptionnelle à laquelle ils tiennent et qui serait détruite s'il était aménagé en lieu permanent d'expositions et de rencontres.

Ils se sont tournés vers la mairie du 18e et la mairie de Paris. Annick Lepetit, première adjointe du 18e, et Danielle Fournier, adjointe chargée de la culture, les ont rencontrés et assurés de leur soutien, Daniel Vaillant a écrit au directeur de l'OPAC pour lui demander de réexaminer leur demande. Mais, à l'Hôtel de Ville, un conseiller de M. Delanoë leur a répondu que l'atelier-logement actuellement vide fait partie du "contingent" de la préfecture, qui est seule habilitée à décider, et il leur a conseillé d'accepter la proposition de M. Gueullette sur l'utilisation du hall. Les choses en sont là. ■

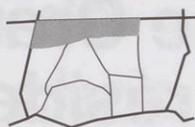
Une médaille d'or pour Benoît Janvier

Nouvelle récompense, lors des récents championnats d'Europe d'escrime, fin juin, pour Benoît Janvier, le fils du dépositaire de presse du 76 avenue de Saint-Ouen.

Après un titre de champion du monde par équipe en 2002 à l'épée (voir le 18e du mois de septembre dernier), Benoît

est devenu champion d'Europe par équipe dans la même discipline. C'est à Bruges, avec Hugues Obry et Jean-Michel Lucenay, qu'il a décroché cette nouvelle médaille d'or face à l'Ukraine par 45 touches à 36, l'Italie finissant troisième de l'épreuve.

Michel Germain



Quand Le Nouvel Obs s'intéresse puis oublie le collège Utrillo

À la rentrée de septembre 2002, Le Nouvel Observateur avait décidé de suivre tout au long de l'année scolaire la vie du collège Maurice-Utrillo (100 boulevard Ney), initiative présentée comme une volonté de coller au réel et de sortir des clichés sur les établissements en zone sensible.

Sous le titre «La bataille d'Utrillo : un collège au bord du périph», une série de huit articles est ainsi parue, jusqu'aux vacances de printemps, puis plus rien, sans explication sur l'arrêt de la chronique, alors même que le mouvement revendicatif des enseignants battait son plein et que le collège, face à des réductions de ses moyens, y participait activement.

Cette désinvolture a ému les parents d'élèves et l'association de quartier, Le Petit Ney, qui ont adressé une lettre ouverte à Laurent Joffrin, directeur de la rédaction, et à Caroline Brizard, la journaliste qui avait mené l'enquête. Cette «Lettre ouverte à tous ceux qui aiment les quartiers sensibles» a été publiée dans le numéro de juillet-août du Petit Ney.

«Juste au moment où le mouvement prenait son essor, vous avez déserté le champ de bataille comme si le collège

Utrillo, devenu un collège en lutte comme d'autres, ne vous intéressait plus. (...) Nous nous posons la question : en dehors des informations sociétales donnant corps aux clichés propres à des établissements comme Utrillo, la vie de ce collège et son projet éducatif vous intéressaient-ils vraiment ?», souligne le texte.

«Nos quartiers souffrent trop de "touristes" qui viennent faire leurs emplettes ou leurs enquêtes sociales à leur seul profit. Oui, nous avons besoin d'aide et de regards extérieurs, et pas seulement sur nos difficultés mais aussi sur nos réussites, aussi petites soient-elles. Nous ne savons pas si la bataille d'Utrillo a été gagnée et par qui. Par contre, ayant déserté le champ de bataille, vous l'avez perdue...»

L'hebdo n'a pas répondu nommément mais, en juillet, un dernier article est paru, n'abordant pas cependant les problèmes qui avaient amené le collège à entrer en lutte, comme les restrictions budgétaires. Journalistiquement, on peut comprendre l'attitude de l'Obs en période d'un mouvement d'ampleur nationale dans le monde enseignant comme il n'y en avait pas eu depuis des années mais les parents se sont à juste titre sentis floués. ■

Boulevard Ney : les Verts voient rouge

Les Verts ont vu rouge cet été devant le "point noir" que constitue le boulevard Ney en matière de circulation et d'accidents de la circulation.

Avec des riverains des quartiers Porte Montmartre - Porte de Clignancourt, ils ont organisé deux manifestations, les 3 et 10 juillet, pour sensibiliser aux problèmes que pose cette véritable autoroute urbaine aux piétons qui veulent la traverser et surtout, cette année, aux enfants fréquentant les centres de loisirs contraints de s'y aventurer.

En effet, les centres fonctionnant normalement dans les écoles Binet et Labori, du côté nord, étant fermés en raison de travaux dans ces écoles, plus d'une centaine de petits qui y étaient inscrits ont été rattachés aux centres Belliard et Rouanet sur la rive sud et

devaient traverser donc le boulevard pour s'y rendre, à la grande crainte des parents.

Les manifestations avaient donc pour but principal d'obtenir la présence d'agents les aidant à traverser. Les riverains ont obtenu gain de cause avec présence de deux "agents locaux de médiation sociale" le matin et de deux policiers le soir. D'autre part, le commissaire Julien Saporì a décidé de placer le boulevard Ney comme «premier point noir» de l'arrondissement, signalent les Verts dans un communiqué.

Ceux-ci demandent encore d'autres mesures, comme l'allongement du temps de passage au rouge des feux et des verbalisations systématiques des conducteurs au delà de 50 km/h (vitesse maximum autorisée en ville). ■

Impression Diffusion Graphique
L'imprimerie coopérative



au service de votre

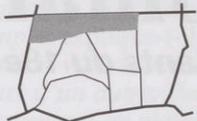
communication

de la conception à la diffusion
de tous vos documents,
un service complet
pour répondre à vos besoins.

4 bis, rue d'Oran - 75018 Paris

Tél. 01 42 58 17 18 - Fax 01 42 58 00 49

E-mail : idg18@noos.fr



GPRU : de l'éclairage, des voitures, des vélos, des espaces verts

Dans le cadre du vaste chantier du "grand projet de renouvellement urbain" (GPRU) qui touche le secteur situé entre les boulevards des Maréchaux et le périphérique d'une part, et les portes de Saint-Ouen et des Poissonniers d'autre part, la mairie du 18e a organisé en juillet dernier une réunion d'information concernant un certain nombre d'aménagements de voirie et d'espaces verts.

Thierry Nectoux (www.chambreiro.com)



Le square Ginette Neveu a réouvert après d'importants travaux de rénovation.

Le Lycée Rabelais a accueilli le 3 juillet dernier, à l'invitation de la mairie du 18e, les habitants et les associations du quartier de la Porte Montmartre-Porte de Clignancourt. Au programme de cette rencontre : la rénovation du "plateau" de l'avenue de la Porte de Clignancourt, de la rue Ginette-Neveu et du mail Henri-Huchard ; l'aménagement de pistes cyclables sur les rues Francis de Croisset, Jean Cocteau et René-Binet ; la mise en place d'un stationnement payant dans le secteur et enfin la rénovation des squares Marcel-Sembat et Ginette-Neveu.

Ginette Neveu : un square et une rue

• Le square Ginette-Neveu a été inauguré le 16 juillet dernier après des travaux de rénovation qui ont principalement concerné la création de deux aires de jeu pour les 4-8 ans et les 8-12ans, la pose d'une clôture de 2,20 m de hauteur et l'installation d'un éclairage pour dissuader toute incursion nocturne. Le square a aussi bénéficié d'une revégétalisation afin de rendre le lieu plus attractif (on se souvient avec émotion du souhait des services de la Ville de transformer ce lieu situé tout

près du périph' en écrin de verdure).

• La rue Ginette-Neveu connaîtra un recalibrage de son emprise, la chaussée sera réduite pour donner plus de place au trottoir côté square, et le stationnement prévu du côté de l'espace vert sera payant au sortir de cette requalification. Les trois mois de travaux prévus commenceront début 2004, a-t-on précisé à la mairie.

Le "plateau" et l'avenue de la Porte de Clignancourt

La Ville de Paris a souhaité s'occuper du "plateau", espace situé sur l'avenue de la Porte de Clignancourt et jouxtant le stade Bertrand-Dauvin. Car ce lieu génère un certain nombre de nuisances liées au marché aux Puces le week-end et au marché "sauvage" de voitures d'occasion le reste de la semaine.

Avant d'entamer les travaux, les "petits" marchands installés sur l'avenue de la Porte de Clignancourt ont été déplacés depuis la mi-juillet (suite à une décision votée en conseil d'arrondissement). Non sans quelques protestations... certains indiquant qu'ils n'avaient pas été informés officiellement par la mairie et estimant que les quinze jours de délai entre la réception du courrier de la mairie et la date butoir pour déménager (et reconstituer une clientèle ailleurs), c'était un peu court. «Tous les commerçants concernés par ces travaux ont été prévenus depuis des mois lors de réunions de concertation.» a répondu Dominique Lamy, adjoint à la voirie à la mairie du 18e.

Il s'agit pour la mairie de Paris de reconquérir l'espace public «tout en le vidant de ses vendeurs à la sauvette et de retrouver les meilleures conditions de commerce dans un cadre légal». Là où le bât blesse, c'est qu'il n'y aura pas de place pour tout le monde, d'où l'inquiétude de commerçants (qui ne sont pas des vendeurs à la sauvette) installés sur le site depuis plusieurs années et qui payent très lourdement leur place.

Ces commerçants exercent sur l'avenue de la Porte de Clignancourt en dehors des places réservées stricto sensu au commerce (donc en mordant sur les espaces réservés aux piétons). Ce n'est qu'une tolérance mais ils s'y sont installés et y sont restés car les placiers les ont acceptés moyennant, disent-ils, le paiement d'un droit bien plus élevé que les commerçants installés sur un emplacement prévu à cet effet. Ce sont eux qui doivent partir et qui se plaignent de n'avoir été informés qu'au dernier moment.

Au delà de ce problème, le réaménagement a pour objectif d'améliorer les conditions d'installation (avec davantage d'éclairage) des commerçants durant les trois jours des Puces. Leurs véhicules resteront sur le plateau durant leur activité et le stationnement sur l'avenue Francis-de-Croisset sera rigoureusement interdit.

Les autres jours de la semaine, il s'agit d'empêcher les voitures (et notamment le marché de voitures d'occasion) d'y pénétrer afin que l'espace demeure vide. La Ville souhaite par ailleurs favoriser les déplacements piétons entre le métro et le marché aux Puces en élargissant les trottoirs. Quant aux bus, ils circuleront en site propre. Les travaux, commencés début août, dureront 5 mois.

Square Marcel-Sembat

Construit en 1931 et réaménagé en 1989, le square Marcel-Sembat, espace de 4 820 m² de jeux pour les enfants et adolescents, ne peut être pensé, dit la mairie, en dehors du square René-Binet situé juste en face de l'autre côté de la rue Binet. Ses entrées seront requalifiées, ses clôtures remplacées, ses aires de jeux rénovées et sa piste de patin à roulettes supprimée.

Circulation automobile

Un nouveau plan de circulation automobile va prochainement être mis en place. Il vise à supprimer l'itinéraire malin qui relie la porte de Saint-Ouen à celle des Poissonniers en prenant les rues Arthur-Ranc, Henri-Huchard, René-Binet, Francis-de-Croisset et Jean-Cocteau. De la Porte de Saint-Ouen à la Porte de Clignancourt, les voitures circuleront toujours dans le sens ouest-est mais il est question d'interdire la circulation automobile sur la rue Binet entre les rues Marcel-Sembat et Fré-

déric-Schneider. Les voitures venant de la Porte de Saint-Ouen devront emprunter ces deux rues, contourner le square Marcel Sembat, et réemprunter la rue Binet pour aller vers la Porte de Clignancourt.

De l'autre côté de l'avenue de la Porte de Clignancourt, les rues Francis-de-Croisset et Cocteau, actuellement en double sens, passeront en sens unique. On y circulera désormais dans le sens Est-Ouest (c'est-à-dire de la Porte des Poissonniers à la Porte de Clignancourt).

D'autre part, la rue Ginette-Neveu ne sera plus accessible par la rue Francis-de-Croisset mais par l'avenue de la Porte de Clignancourt.

Quant aux vélos, deux sortes de pistes cyclables sont prévues : la première est unidirectionnelle avec séparateur le long du mail Binet (sauf entre les rues Frédéric-Schneider et Marcel-Sembat où la piste sera bidirectionnelle). Les vélos circuleront d'est en ouest (à contre-courant des voitures). La deuxième piste, située sur les rues Francis-de-Croisset et Jean-Cocteau, sera bidirectionnelle et munie de séparateurs.

Stationnement payant ou supprimé

Rues Francis-de-Croisset et Jean-Cocteau, le trottoir nord sera payant et les places de stationnement le long du trottoir sud seront supprimées. Quant au stationnement dans la portion de la rue Binet située entre la rue Camille-Flammarion et l'avenue de la Porte de Clignancourt, il sera supprimé.

Nadia Djabali

Commerçants,
artisans,
associations,

**CET ESPACE
PEUT ÊTRE
LE VÔTRE**

Le 18e du mois, lu par cinq mille habitants du 18e, sera pour vous un support de publicité efficace.

Cet espace publicitaire vous coûtera 38,10 € TTC. Réduction à partir de trois annonces. © 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

18^e

CULTURE

Ils publient leur premier roman

Geneviève Roch, Bernard Batais, Bruno Testa : portraits de trois habitants du 18^e qui ont publié, presque au même moment, leur premier roman.

Noël Monier



Le chat roux de Geneviève Roch (qui habite rue Lepic) a sans doute servi de modèle à un des héros de son livre, "55 rue du Quotidien"...

Le premier roman publié... Quel que soit l'auteur, quel que soit son métier, son âge, cela marque dans sa vie une date qu'il n'oubliera pas. Trois habitants du 18^e nous ont envoyé récemment, à peu près au même moment, leur premier roman. Il nous a paru intéressant de leur demander ce que, pour chacun d'eux, cela représentait. (Voir aussi, dans notre dernier numéro, l'article sur le premier roman d'une autre personnalité du 18^e : le commissaire Saporì.)

Une métaphore du totalitarisme

C'est Geneviève Roch qui, de nos trois primo-romanciers, a eu le plus d'échos dans la presse pour son roman, *55 rue du Quotidien*. Pas dans la "grande presse", mais dans des hebdomadaires d'opinion. Peut-être parce que ce récit fantastique possède, à l'évidence, une dimension politique : peu à peu, une étrange entreprise prend possession de tous les appartements d'un immeuble, d'un quartier, d'une ville, couvre les murs et obture les fenêtres de la même peinture uniforme, profite de la lâcheté de ceux qui acceptent pour garder leur misérable confort, brise la résistance, par le meurtre au besoin, de ceux qui s'opposent. Comment ne pas y voir une métaphore du totalitarisme ?

Geneviève Roch a été professeur de lettres, elle est maintenant peintre sous le pseudonyme de Glef. «J'ai commencé ce roman parce que je suis hantée par tout ce qui envahit. J'avais fait un plan, ça devait partir d'une histoire de famille. Et puis, au fil de l'écriture, le livre vous tire, il se transforme et vous devez le suivre. Cette expérience m'a passionnée.»

Elle a envoyé son manuscrit à une dizaine de "grandes" maisons d'édition. Seules réponses : des lettres standard, laissant penser qu'il n'avait même pas été lu. Amère déception pour Geneviève Roch, qui avait écrit jusque là de la poésie et des textes brefs publiés dans des petites revues, «un monde très différent de celui de la grande édition», dit-elle : les gens vous parlent, la communication s'établit vite.

Quelqu'un lui a conseillé d'acheter *Audace*, qui est une sorte de répertoire recensant toutes les maisons d'édition, avec une notice sur chacune. C'est là qu'elle a trouvé, entre autres, l'adresse du *Temps des cerises*, éditeur militant, en nette expansion, ainsi défini : «éditeur communiste, loin de la gauche caviar». Cet éditeur compte peu de romans à son catalogue, et c'était la première fois qu'il

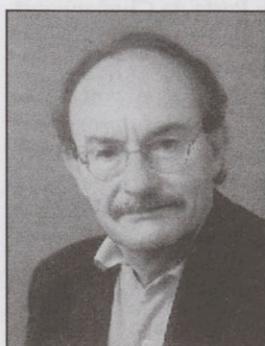
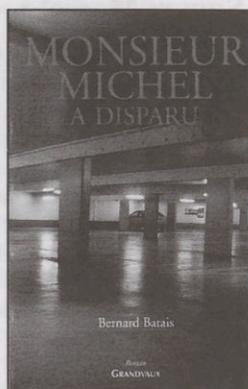
publiait un manuscrit d'une inconnue reçu par la poste. Les responsables ont été séduits non seulement par le thème, mais aussi par la forte présence des personnages – y compris un chat roux qui joue un rôle dans le récit –, l'étrangeté de l'ambiance, la très efficace simplicité du style.

La diffusion du livre "marche" bien : le *Temps des cerises* a un bon réseau de librairies.

Le deuxième livre de Geneviève Roch est prêt, il s'appelle *Coups et blessures*, c'est un ensemble de courts récits. Il n'a pas d'éditeur pour le moment. Tout le monde vous le dira, le deuxième livre représente souvent l'épreuve la plus difficile pour un auteur.

La brutalité des multinationales

Bernard Batais, qui habite rue Lamarck, était à l'origine plus scientifique que littéraire : il a commencé sa vie professionnelle comme météorologiste, travaillant pour une entreprise qui cherchait les moyens de provoquer la pluie artificiellement en Algérie. Puis il a passé trente ans dans



Bernard Batais

une multinationale, Kodak, technicien, puis cadre commercial, et un jour la direction lui a demandé de prendre la responsabilité d'une publication périodique qu'elle créait pour ses clients.

C'est ainsi que l'écriture est devenue son métier. Ayant quitté Kodak, il est actuellement journaliste dans une revue spécialisée sur la photo. Il a toujours eu envie d'écrire autre chose que des articles ou des reportages : «Déjà quand j'étais chez Kodak, j'avais commencé un roman, qui n'a pas abouti. Mais le projet d'écrire a pris forme quand j'ai quitté cette entreprise.»

Chez Kodak, Bernard Batais a eu des responsabilités syndicales, à la CGT puis à la CFDT.

Comme cadre et comme syndicaliste, il a vécu le fonctionnement d'une grande multinationale, les mœurs qui y règnent. «Surtout à partir des années 80, dit-il, quand les Américains ont imposé leur idéologie, priorité au rendement financier pour les actionnaires au détriment d'une vraie politique industrielle.» Il a vu avec quelle brutalité se décident l'arrêt d'activités qui ne paraissent plus assez rentables, les réductions massives d'effectifs. Son premier roman, *Monsieur Michel a disparu*, est nourri de cette expérience.

C'est une fiction, bien sûr, c'est un roman policier. L'intrigue policière est aussi bien conduite qu'est réaliste la description de la crise sociale et de la contestation syndicale dans l'entreprise. Avec tout le suspense nécessaire, avec même une histoire d'amour – un peu dérisoire il est vrai. «Des lecteurs m'ont dit que le tableau que je dressais d'une multinationale n'était pas si féroce que ça, raconte-t-il. Ils m'ont dit : chez nous, c'est bien pire !»

«Mais sortir un bouquin, quel marathon !» D'abord trouver un éditeur. Ne pas se décourager quand trois ou quatre maisons vous ont renvoyé votre manuscrit avec les lettres-circulaires trop habituelles. Finalement, Bernard Batais s'est adressé à un éditeur qu'il connaissait, Grandvaux, éditeur spécialisé dans la photo et qui ne publie pas habituellement de romans. Et il a accepté de participer aux frais d'édition, avance remboursable sur les droits d'auteur.

Il faut ensuite surveiller l'édition, assurer les envois à la presse, ne pas se décourager quand on constate que 650 autres romans sont parus le mois même où votre livre est sorti et que les journalistes, submergés par le flot, font l'impasse systématiquement sur les auteurs inconnus...

Mais cela n'a pas dégoûté Bernard Batais : il est en train d'écrire un second roman, qui se passera en Algérie. Il se demande si, pour celui-là, il n'expérimentera pas l'auto-édition en ligne sur Internet.

Dans la peau de Bruno Testa

Bruno Testa, lui aussi, est journaliste. Il a travaillé pour le *Quotidien de la Réunion*, le *Dauphiné libéré*, *Loire-matin*, puis pour un "gratuit" destiné aux Réunionnais en France (et édité à la Maison des Réunionnais de la rue de la Chapelle). Il habite maintenant boulevard de Clichy et travaille comme "pigiste". Son roman, *Le poisson-ange*, est aussi un polar. Il avait écrit cinq romans avant celui-ci, ne les a pas tous envoyés à des éditeurs. Il vient d'en terminer un autre, qui se passe à la Réunion, un roman «plutôt picaresque», nous dit-il, à l'écriture plus colorée.

Bruno Testa a fait des études de philosophie,



Bruno Testa



peut-être en reste-t-il des traces «en contrebande» dans son *Poisson-ange*. «Je pars d'une idée simple, explique-t-il : on ne peut jamais voir le monde avec les yeux d'un autre. Pourtant, c'est souvent qu'on aimerait bien être dans la peau de tel ou tel autre. Alors : quelqu'un suit quelqu'un d'autre, et peu à peu cherche à entrer dans sa tête, et c'est destructeur.» Et qui, plus qu'un policier, passe son temps à suivre quelqu'un d'autre ?

Le bocal de poissons dont la fascination revient au long du récit comme un leit-motiv, est sans doute une image de cette impossibilité : d'un côté et de l'autre de la paroi de l'aquarium, on se voit sans se voir.

Peut-être aussi n'est-ce pas un hasard si le héros du livre est fils d'un maçon immigré et si le personnage qu'il suit est fils de bourgeois : Bruno Testa est lui-même le fils d'un immigré italien.

Il a lui aussi cherché un éditeur pendant plusieurs mois. Louis Nucera, qu'il connaissait, a essayé de l'aider, et puis Nucera est mort. Un autre ami, qui avait publié plusieurs livres aux éditions Michalon, l'a présenté à cette maison. Mais Michalon publie surtout des documents, de la philosophie, plus rarement des romans, et la diffusion du livre reste lente.

André Constant

□ Bernard Batajs : *Monsieur Michel a disparu*. Éditions Grandvaux, 18410 Brinon-sur-Sauldre (diffusion Belin).

□ Bruno Testa : *Le poisson-ange*. Éditions Michalon, Paris (diffusion SODIS). 13 €.

□ Geneviève Roch : *55 rue du Quotidien*. Éditions Le temps des cerises, Pantin. 15 €.

Avis aux auteurs

La vocation du 18^e du mois, c'est de parler du 18^e arrondissement et seulement de cela. En application de ce principe, nous ne parlons que des livres qui concernent, d'une façon ou d'une autre, le 18^e arrondissement. Le fait que l'auteur habite le 18^e ne suffit pas : tant d'auteurs, célèbres ou moins célèbres, habitent notre arrondissement...

À tous ceux qui nous envoient leurs livres, merci. Si le livre concerne le 18^e – et, bien sûr, s'il nous paraît intéressant –, nous essayons d'en rendre compte. Dans le cas contraire, non... même s'il nous arrive de regretter de ne pas pouvoir parler de tel ou tel ouvrage que nous avons apprécié, mais telle est notre règle.

Le présent article est une exception, il s'agit de portraits plutôt que de notes sur les livres eux-mêmes.

18^e CULTURE

Il y a cent ans, Maurice Rollinat, poète du *Chat noir*...

L'année 2023 marque le centenaire de la mort de Maurice Rollinat, poète et chansonnier de Montmartre.

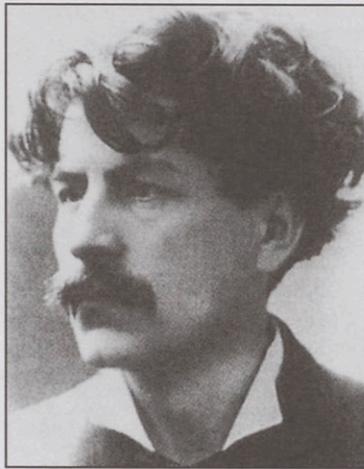
D.R.

On a célébré au printemps dernier le centième anniversaire de la mort de Jean-Baptiste Clément, l'auteur du *Temps des cerises*, qui a fait fonction de maire du 18^e durant la Commune¹. On fêtera à l'automne le bicentenaire de la naissance de Berlioz – qui vécut à Montmartre de 1834 à 1837. La mémoire d'un autre Montmartrois ne doit pas être oubliée, bien qu'il soit moins célèbre que les deux précédents : il y a cent ans mourait Maurice Rollinat, poète et chansonnier (1846-1903), une des grandes figures du cabaret du *Chat noir*.

Fils d'un avocat républicain qui joua un rôle dans le Berry lors de la révolution de 1848, filleul de George Sand, Maurice Rollinat s'est pris très tôt de passion pour la littérature. Venu à Paris, il publie en 1877, à compte d'auteur, un premier recueil de poèmes. Mais c'est la rencontre du poète et humoriste Émile Goudeau et la fréquentation du *Club des Hydropathes* fondé par celui-ci qui le rend célèbre.

Dans les cafés où se réunissait le Club – dont firent partie Alphonse Allais, André Gill, Jules Jouy, épisodiquement Verlaine, et une centaine d'autres –, «le sauva-ge Maurice Rollinat malaxait farouchement le piano en chantant les poésies de Baudelaire qu'il avait mises en musique», comme l'écrit Michel Herbert (*La chanson à Montmartre*, éditions La Table ronde). Car Rollinat était aussi musicien.

Il suit Goudeau lorsque celui-ci, installé à Montmartre, devient un pilier du *Chat noir*. Rollinat s'y produit aussi, chantant ses chansons et disant ses poèmes – il était un diseur «envoûtant» –, salué, dans les premières années, par des articles dithyrambiques signés de grands noms,



Maurice Rollinat

tel Barbey d'Aurevilly. Le recueil qu'il publie en 1883, *Les névroses*, obtient un succès de scandale. Il est célèbre, il est beau, il est fêté dans les salons à la mode.

Mais la critique tourne. On lui reproche son cabotinisme, son goût trop voyant pour le morbide, son imitation trop évidente de Baudelaire. Au *Chat noir* même, le chansonnier Mac Nab se moque de lui, le parodiant sans vergogne. En outre, sa santé se dégrade, sa femme (riche) le quitte, les soucis financiers s'accumulent. Il quitte Paris, se réfugie dans son Berry natal où il mène une carrière d'employé, en continuant à publier des recueils de poèmes, où peu à peu le goût de la nature remplace l'inspiration satanique, passant d'*Abîmes* à *Paysages et paysans*. Mais sa maladie nerveuse ne

l'a pas lâché. Il meurt, usé, à 57 ans.

Dans les premiers recueils de Rollinat, on trouve les thèmes du romantisme baudelairien : angoisses, hantise de la mort intimement liée à la luxure... Les titres de ses poèmes l'indiquent : *Le magasin des suicides*, *L'entermé vif*, *Le succube*, *Les morts-vivants*, *Villanelle du ver de terre*, etc. Mais l'exagération y est tellement soulignée, il y a parfois une distance si visible entre l'auteur et son texte qu'on peut y savourer, volontaire ou non, une forme d'humour.

Un disque de chansons de Maurice Rollinat a été publié dans la collection *Anthologie de la chanson française* (distribution EPM) et des poèmes de lui se trouvent dans le volume des *Poètes du Chat noir*, collection *Poésie / Gallimard*.

N. M.

1. Voir dans Le 18^e du mois de mars et avril 2003, rubrique *Histoire, la biographie de Jean-Baptiste Clément*.

18^e LIVRES

Les tribulations d'une guitare historique et maléfique.

● *La guitare de Bo Diddley*. Roman policier de Marc Villard. Collection Rivages/Noir. 151 pages. 6,40 €.

Une guitare rectangulaire, marque Gretsch, couleur bleu Caraïbes. Une guitare portant inscrit à l'or chaud sur le manche *Bo Diddley Blue Hawaiï N°1*. Guitare mythique, historique, fabriquée exclusivement sur mesure pour Bo Diddley, chanteur, compositeur, guitariste de blues, pionnier du rock, un musicien monté à Chicago depuis son Mississippi natal, émule de Chuck Berry et qui inspira Muddy Waters, les Doors, les Stones.

Il y a longtemps, dans les années 60, Bo Diddley avait refusé la Blue Hawaiï, la couleur ne lui plaisait pas. La légende dit qu'Eric Clapton a enregistré dessus *Sunshine of your love*. La guitare avait disparu depuis des années et... un soir de l'an 2001, elle réapparaît.

Arsène, un jeune black apprenti basketteur et SDF d'occasion, la découvre sur la banquette d'une Audi

garée en banlieue parisienne. Il la subtilise.

Commencent ainsi les tribulations de la guitare qui va passer de main en main, volée et revolée, donnée, perdue, retrouvée, volée à nouveau, échangée pour finalement être restituée à son propriétaire, le vieux Bo, 73 ans, justement en tournée au Zénith, qui n'en veut pas plus qu'auparavant et qui se révèle aussi «sale con» que bon musico.

Marc Villard, l'auteur de *La guitare de Bo Diddley*, a écrit là un polar qui, comme à son habitude, parle de la musique qu'il aime. Comme souvent également chez lui, cela se passe essentiellement entre Pigalle et Barbès, entre Château-Rouge et la Goutte d'Or (le studio de la rue des Islettes et ses jam-sessions en vedette), entre Marx-Dormoy et l'Évangile, entre la porte de Clignancourt et de nouveau Barbès. Comme souvent

aussi – trop souvent peut-être – le 18^e de Marc Villard n'est peuplé que de dealers, de camés, de macs, de putes, de paumés et de gangsters. C'est peut-être une loi du genre thriller, mais c'est assez réducteur !

Cela n'empêche pas la drôlerie des tribulations d'une guitare ensorcelée qui porte la poisse à tous ceux qui la touchent, connaisseurs avertis et passionnés de son histoire ou hermétiques absolument à la gratte mythique. Au delà du portrait peu amène de Bo Diddley, personnage de chair et de sang, Marc Villard a brosse une galerie de portraits truculents pour ses personnages de papier. Et, quand même, il a poussé sa «note bleue» différente dans cette histoire : l'happy end entrevue entre Arsène prêt à réaliser son rêve de dream team et la blonde Alex, guitariste de jazz qui a décroché de la came.

M.P. L.

Les jésuites sont nés à Montmartre

C'est dans la crypte de la "chapelle des Martyrs" de l'abbaye de Montmartre que saint Ignace de Loyola, étudiant à Paris, et six de ses compagnons ont prononcé en 1535 le vœu qui marque la naissance de l'ordre des jésuites.

À la pointe de l'aube, le 15 août 1535, sept jeunes hommes, étudiants à l'université de Paris, franchissent la porte de Paris et se dirigent à pied vers la colline de Montmartre – qui, en ce XVI^e siècle, se trouve en pleine campagne.

Ils se rendent d'abord, par les rudes chemins pentus de la Butte, tout en haut, à l'Abbaye des Dames de Montmartre qui exerce la seigneurie sur ces terres. Ils veulent obtenir l'autorisation pour l'un d'eux, Pierre Favre, ordonné prêtre depuis un an, de célébrer une messe privée dans la chapelle qui se trouve à mi-pente, au milieu des vignes, à l'endroit où, selon la légende, saint Denis a été martyrisé à l'époque romaine¹. (Cette chapelle se trouvait à peu près à l'emplacement actuel du carrefour rue des Martyrs - rue Yvonne Le Tac.)

Liés pour la vie

Le 15 août est fête solennelle chez les catholiques : ils célèbrent l'Assomption, la montée au ciel de Marie, mère de Jésus. Les sept jeunes gens n'ont pas choisi cette date au hasard. Mais s'ils montent à Montmartre si tôt le matin, c'est parce qu'ils ne veulent pas se mêler aux nombreux fidèles qui vont célébrer la Vierge par une procession et des festivités. C'est entre eux qu'ils ont l'intention d'accomplir, dans le recueillement, un acte grave : ils vont prononcer un vœu qui doit les lier pour la vie.

Le Savoyard Pierre Favre est, à ce moment-là, le seul des sept à être prêtre (les autres le deviendront par la suite). Mais le "leader" du groupe, pour employer une expression moderne, celui autour duquel ils se sont rassemblés, s'appelle Iñigo – Ignace en français –, issu d'une famille basque noble, les Loyola. C'est le plus âgé des sept : il a 44 ans. Les autres ont entre 20 et 29 ans.

Dans la crypte de la chapelle, après avoir écouté la messe et communiqué, à tour de rôle ils promettent «*pauvreté, chasteté et obéissance pour toujours*», ils s'engagent à «*s'employer particulièrement à instruire les enfants et les pauvres*» et surtout à «*une obéissance spéciale au Souverain Pontife*».

Ce vœu à Montmartre, en 1535, est considéré comme l'acte fondateur de l'ordre des jésuites. Aujourd'hui encore, le vœu que prononcent les jésuites lors de leur entrée définitive dans l'ordre reprend les mêmes formulations.

L'année d'avant, l'affaire des placards

L'Église catholique vit à ce moment une période troublée. Luther a commencé à s'opposer à la papauté vers 1520, provoquant une scission. Sa *Confession d'Augsbourg*, qui marque la constitution définitive de l'Église réformée, date de 1530. En Angleterre, le roi Henri VIII a rompu avec Rome en 1533 et organisé l'Église anglicane. Le Français Calvin, rallié à la



Le vœu dans la crypte de Montmartre, gravure du XVII^e siècle (dont la véracité historique n'est pas garantie). À gauche, Pierre Favre qui vient de dire la messe. Ignace de Loyola est à genoux devant lui.

Réforme, a commencé à prêcher en 1533 en Saintonge et en Angoumois ; il publiera en 1536 son *Institution chrétienne* qui marque le début de l'Église calviniste.

En France, le protestantisme vient de faire irruption dans la vie publique avec "l'affaire des placards" : dans la nuit du 17 au 18 octobre 1534, des affiches (on disait des "placards") favorables à la Réforme ont été apposées à Paris et à Amboise, et jusque sur la porte de la chambre du roi. François I^{er}, qui jusque là s'était montré tolérant envers les protestants, se sent personnellement attaqué et réagit en déclenchant la répression. De nombreux protestants s'enfuient à l'étranger, Calvin se réfugie à Genève. Une période confuse s'ouvre, jusqu'en 1547 qui verra le début des guerres de religion.

C'est donc une époque où de tous côtés la papauté est contestée. Le vœu d'obéissance absolue au pape que font Iñigo de Loyola et ses disciples a un sens fort.

La Contre-Réforme

À plusieurs époques, des ordres religieux ont joué un grand rôle dans des périodes de crise de l'Église. Ce fut le cas des grands monastères du Haut Moyen-âge, notamment des bénédictins. Ce fut le cas, au XIII^e siècle, des ordres mendiants et prêcheurs, franciscains et dominicains. De même, les jésuites arrivent

à point nommé pour l'Église catholique qui va entamer sa Contre-Réforme, et leur rôle historique sera très important.

Cependant, en ce 15 août 1535 à Montmartre, les sept jeunes gens n'ont pas décidé de se lancer immédiatement dans la création d'un ordre religieux. Car la plupart n'ont pas encore fini leurs études, et Iñigo de Loyola tient à n'avoir avec lui que des hommes très bien formés intellectuellement. Ils ont donc conclu un accord : dans un premier temps, Ignace seul se rendra en Italie. Les autres poursuivront leurs études et ne se mettront en route pour le rejoindre que le 25 janvier 1537 ; la précision de cette date indique bien qu'il ne s'agit pas d'un vague projet en l'air.

Les études les plus longues

Cette exigence d'une haute formation intellectuelle perdurera chez les jésuites : de nos jours encore, ils forment l'ordre religieux où les études sont les plus longues avant que le candidat soit admis à prononcer ses vœux définitifs. Nombre de jésuites seront des scientifiques ou des penseurs de haut niveau, mathématiciens, biologistes, historiens, philosophes, économistes...

Cette exigence intellectuelle est liée à la fonction d'enseignement qui, dès le vœu de Montmartre, est désignée comme fondamentale. De fait, au long des siècles, les jésuites ne cesseront de créer, dans le monde entier, des établissements d'enseignement. Mais l'ambition d'enseigner particulièrement «*les pauvres*» passera vite au second plan. Les collèges et lycées des jésuites accueilleront principalement des jeunes gens de la haute société.

Car (ce sera une de leurs principales caractéristiques) cette formation poussée permettra aux jésuites d'être, à travers les siècles, les interlocuteurs des intellectuels et des puissants, et d'utiliser au service de l'Église et du pape l'influence ainsi acquise.

Un gentilhomme de la cour de Navarre

Qui sont les sept ?

Iñigo de Loyola, dans sa jeunesse, a appartenu à la cour du vice-roi de Navarre, au service duquel il a combattu. «*Il était assez libre dans les affaires d'amour, d'honneur et de jeu*», racontera un de ses premiers biographes, le jésuite Polanco. Blessé durant le siège de Pampelune par les Français, il a regagné le château paternel où, immobilisé par une longue convalescence, il lit beaucoup, se pose des questions. Il a 30 ans. Dans l'exaltation il décide de consacrer sa vie à Dieu.

Il abandonne tout et part sur les routes, mendiant le pain et le gîte, comme le font à l'époque les pèlerins. Il se rend au sanctuaire de Montserrat, puis en 1522 à Manrèse, où il a des visions et «*reçoit des lumières décisives*», puis part pour Rome, Venise, Jérusalem, Gênes... En 1524, à Barcelone, il commence des études de théologie. Il recrute quatre compagnons à qui il a fait partager ses préoccupations spirituelles. Il se rend avec eux à l'université d'Alcala, recrute d'autres disciples, commence à écrire ses *Exercices spirituels* où

1. Cette légende est d'ailleurs fautive. Il est à peu près certain que saint Denis, premier évêque de Paris, fut exécuté vers 250 à l'endroit où, par la suite, fut érigée une basilique en son honneur et qui s'appelle de nos jours... Saint-Denis.



Saint François Xavier, un des sept de Montmartre, alla porter le christianisme en Inde, en Indonésie, au Japon. Il est représenté ici mourant, dans l'île de Sancian, aux portes de la Chine où il n'a pas pu entrer. L'église en haut à gauche fut construite à sa mémoire au XIXe siècle. (Image pieuse chinoise)

il propose des pratiques de piété extrêmement exigeantes.

L'Inquisition le soupçonne d'hérésie. Le voilà arrêté, emprisonné, interrogé, finalement relâché. En 1527, toujours avec ses quatre compagnons, il est à Salamanque, à nouveau arrêté et interrogé par l'Inquisition, à nouveau relâché. Mais son premier groupe de disciples s'est dispersé. En 1528 il arrive à Paris, s'inscrit comme externe à un collège de théologie et prend pension dans une auberge voisine. Il a 37 ans.

À son arrivée il disposait d'une petite somme, donnée par des amis bienfaiteurs, qui devait lui permettre de vivre modestement pendant plusieurs mois. Mais il l'a confiée à un camarade qui proposait de la gérer... et qui disparaît avec. Iñigo se réfugie alors à l'hospice Saint-Jacques, au milieu des malades et des clochards, et recommence à mendier. Heureusement pour lui, il est remarqué par de riches marchands espagnols installés en Flandre, qui deviennent ses mécènes.

Il peut alors s'inscrire comme pensionnaire au collège Sainte-Barbe. Dans cet établissement, les étudiants sont logés par chambres de quatre. Iñigo de Loyola partage sa chambre avec Juan Peña, Pierre Favre (déjà nommé) et un jeune noble navarrais, Francisco de Xavier y Jassu – qui deviendra saint François-Xavier.

Menacé de la fêrule

Tout de suite, il recrute des émules parmi les étudiants du collège. Deux très jeunes Espagnols, enthousiasmés par ses *Exercices spirituels*, décident d'appliquer sur-le-champ et sans compromis les conseils de pauvreté qui s'y trouvent ; abandonnant leurs études, ils vont louer, comme l'avait fait Iñigo, à l'hospice Saint-Jacques parmi les clochards et se mettent à mendier dans les rues. Mais il se trouve que leurs parents avaient confiés ces jeunes gens à la bienveillance d'amis parisiens, et ceux-ci, découvrant la situation, font un beau scandale et ramènent de force les deux exaltés au collège Sainte-Barbe.

Voici Loyola exclu du collège. Le principal le menace, si jamais il remet les pieds à Sainte-Barbe, de le faire passer entre deux rangées de maîtres armés de fêrules². Mais finalement, les deux hommes s'expliquent et Iñigo sera réintégré. Il en tire les leçons. Il sera désormais plus prudent avec ses nouveaux adeptes, et c'est une des explications de sa décision de laisser ses compagnons de Montmartre achever leurs études.

Fils de paysans, fils de nobles

Parmi les sept de Montmartre se trouvent deux des compagnons de chambre de Loyola. Pierre Favre d'abord : Savoyard, fils de paysans, dans son jeune âge il gardait le bétail, mais vers 10 ans il a ressenti le désir d'étudier, et ses parents ont fini par céder. Le curé du village lui a enseigné la lecture, l'écriture, des rudiments de latin et l'a fait entrer dans un collège de la région. Puis un oncle chanoine lui a payé des études à Paris. Converti par Iñigo de Loyola, il a pratiqué rigoureusement ses *exercices spirituels*, observant notamment un jeûne total de six jours.

François Xavier (Francisco de Xavier), issu d'une des familles les plus illustres de la noblesse de Navarre, a vu très jeune son père mourir, puis ses frères emprisonnés pour leurs options politiques, sa famille ruinée, le château démantelé... On l'a envoyé étudier à Paris. Il y restera en tout onze ans.

Trois des autres compagnons du vœu de Montmartre, Loyola les a connus dix ans auparavant à l'université d'Alcala avant de les retrouver à Paris : Jacques Laynez, Alphonse Salmeron et Nicolas Bobadilla. Laynez mérite une mention à part : son intelligence exceptionnelle vaut à ce Castillan, descendant d'un trisaïeul juif converti, l'admiration de ses compagnons, et cela ne se démentira jamais.

Bobadilla est lui aussi un esprit brillant mais rebelle à la discipline. Fils de paysans comme Pierre Favre, il a été tenté par le luthérianisme. Les vingt premières années de l'histoire des jésuites seront marquées par des conflits périodiques entre Loyola et lui. Mais Loyola lui pardonnera toujours, car il aime sa spontanéité et son humour.

Le septième, un Portugais, Simon Rodriguez, a connu Loyola à Sainte-Barbe. Lui aussi aura par la suite de vifs conflits avec le supérieur général. Mais, esprit inquiet, il les vivra dans le désarroi.

Dans les débats qui opposeront Loyola à Bobadilla et à Rodriguez, il apparaîtra clairement que ceux-ci se considèrent comme des fondateurs de l'ordre au même titre qu'Iñigo. Le vœu de Montmartre est considéré par tous comme un acte essentiel et laisse des traces profondes.

La réunion de Venise

En 1537, les voilà tous réunis à Venise. Ils voudraient se rendre en pèlerinage à Jérusalem, mais ne trouvent pas de bateau. Ils rédigent les statuts de l'ordre, pour lequel ils choisissent le nom de "Compagnie de Jésus" (ou "Société de Jésus"), d'où dérive le terme

2. La fêrule était une baguette à l'aide de laquelle, depuis l'antiquité, les enseignants tapaient sur le dos ou sur les mains des élèves indisciplinés. Cette pratique s'est poursuivie en France, dans les écoles tant publiques que privées, jusqu'au XXe siècle.



De son vivant, Ignace (Iñigo) de Loyola a toujours refusé qu'on fasse son portrait. Le portrait ci-dessus a été peint juste après sa mort par Jacopino del Conte, qui le connaissait bien : il l'avait eu comme confesseur..

"jésuites". Ils vont se présenter à Rome au pape Innocent III qui, après les avoir longuement interrogés, accepte leur "oblation".

Ils sont envoyés en mission à travers l'Europe et le monde. Pierre Favre parcourt l'Espagne, l'Allemagne, le Portugal, il meurt en 1546. Simon Rodriguez, chargé de créer au Portugal une "province" de la Compagnie, ouvre plusieurs collèges,

devient le précepteur du prince héritier, mais entre en conflit avec Loyola et sera presque l'instigateur d'une scission au sein de l'ordre. Se soumettant finalement, mais entrant en profonde dépression, il erre, indécis, à travers l'Europe. Des jésuites vont en Asie, en Amérique latine récemment conquise par les Espagnols et les Portugais.

Laynez et son ami inséparable Alphonse Salmeron représenteront les jésuites au concile de Trente où, à partir de 1545, l'Église catholique remettra en cause son fonctionnement et définira les orientations de sa Contre-Réforme.

L'Inde, l'Indonésie, le Japon, la Chine

C'est François Xavier qui aura la vie la plus aventureuse : envoyé en mission en 1541 pour l'Inde, il s'embarque avec pour seul bagage quelques livres et quelques vêtements « d'étoffe grossière ». À Goa, il entre en conflit presque immédiat avec les colons et commerçants européens, dont il juge la conduite scandaleuse. Il se rend au sud de l'Inde chez les Paravars et, en peu de temps, en baptise quarante mille ! Puis il part évangéliser l'Indonésie, puis le Japon. Partout où il passe, il crée des communautés chrétiennes. Il meurt en 1552 dans l'île de Sancian, face à Canton, n'ayant pas réussi à pénétrer en Chine.

Ignace de Loyola a dirigé l'ordre jusqu'à sa mort en 1556. Jacques Laynez lui succède. Les jésuites à ce moment sont un millier.

Noël Monier

Théâtre, danse

À l'Étoile du Nord

Le babil des classes dangereuses

de Valère Novarina

Du 22 septembre au 26 oct.

Une œuvre cosmique dramatico-comique en six actes et dix comédiens, qui traite des rapports hiérarchiques entre les hommes : de l'injustice fatale de la naissance à l'injustice ordinaire. Un chantier en construction avec un échafaudage préfigure l'organisation sociale entre les instances supérieures et inférieures, ou la brutalité d'une classe "d'en haut" et une classe "d'en bas", candide et candidate à l'éternelle révolte. Trajet vertical et vertigineux où s'imbriquent des intrigues ancrées dans le quotidien qui prennent un sens métaphorique. Drôle, féroce ou tendre, «...voici la vie réelle des gens !»

Ce *Babil* est imprégné de toute la force inventive du langage propre à Valère Novarina, alchimiste des phonèmes, comme une invitation à un banquet singulier où l'on se délecterait de mots insolites.

Mise en scène de Maria Zachenska.

Pour l'anecdote, signalons que ce "roman théâtral" fut refusé par tous les éditeurs jusqu'à ce que Christian Bourgois le publie en 1978. C. B.

□ 16 rue Georgette Agutte. Lun. et sam. 19 h, mar., jeu., vend. 20 h 30, dim. 16 h. 01 42 26 47 47

Lavoir moderne parisien

Tu as bien fait de venir, Paul

de Louis Calaferte

Jusqu'au 4 octobre

À la fin d'un après-midi, un fils rend visite à son père. Deux solitudes, deux solitaires tentent maladroitement de se rapprocher, de s'écouter, d'être là véritablement l'un pour l'autre. L'univers de Calaferte, auteur de théâtre, romancier et poète, attentif aux gestes, aux objets, aux moments minuscules de chaque jour...

□ 35 rue Léon. Lun. à sam. 21 h. Tél. 01 42 52 09 14.

Au Théâtre des Abbesses

Alarmel Valli

danseuse de *bhârata natyam*
Du 23 au 27 septembre

Le *bhârata natyam*, danse indienne très ancienne, originaire du Tamil-Nandu, basée sur la figure du triangle, est à la

À l'Atelier-théâtre de Montmartre

Les diabolos de Roland Dubillard

● Par la Compagnie Trotobas (reprise du spectacle déjà donné en juin). Du 3 au 30 septembre.

Ça ne durait que cinq minutes chaque jour. Ça commençait par une petite musique guillerette. Suivait le générique : «Grégoire et Amédée présentent Grégoire et Amédée dans Grégoire et Amédée.» On se dépêchait de rentrer chez soi pour ne pas rater ça, sur Paris-Inter, en 1953. Grégoire, c'était Roland Dubillard, auteur et interprète de ces dialogues incongrus, Amédée c'était le comédien Philippe de Chérissey. Plus tard, Dubillard a réuni ces textes et en a ajouté d'autres, sous le titre *Diabolos et autres inventions à deux voix*, qu'il a joués sur scène avec Claude Piéplu en 1975.

En janvier de cette année 1953, Jean-Marie Serreau avait monté au Théâtre de Babylone une pièce d'un auteur presque inconnu, *En attendant Godot*, d'un certain Samuel Beckett. Et le 20 mai 1953, la première pièce de Dubillard, *Si Camille me voyait*, avait succédé à celle de Beckett sur la même scène. Cette même année 1953, paraissait en librairie *La cantatrice chauve*, œuvre d'un autre inconnu, Ionesco, qui se jouait depuis trois ans pour un petit cercle d'amateurs dans un minuscule théâtre du Quartier latin. La même année 1953 faisait découvrir Arthur Adamov pour *Professeur Taranne*...

Beckett, Ionesco, Adamov, Dubillard... la critique, toujours en quête de classifications

commodes, allait les regrouper sous l'étiquette du "théâtre du non-sens". Et en effet c'était une nouvelle forme de théâtre qui se faisait jour, faite de sens de l'absurde, d'humour décalé, qui n'avait plus grand chose à voir avec les vaudevilles et comédies "à la française" ou les drames bourgeois de l'entre-deux-guerres.

Ces *Diabolos* sont ciselés avec un soin extrême. Les personnages s'appellent *Un* et *Deux* et leurs échanges mettent à mal la logique :

- (...) Vous n'avez pas l'air de souffrir.

- Non, non. Je suis pris des pieds à la tête. Et des pieds à la tête, c'est exactement la même chose, ça me fait... ça me fait... (..) Ça me fait rien du tout, absolument rien du tout, c'est extraordinaire !

- Oui, eh bien, voulez-vous mon avis ? Ce n'est pas votre apéritif qui vous fait cet effet-là. Parce que moi, ça me fait pareil.

- Alors qu'est-ce que c'est.

- C'est l'existence.

- L'existence ?

- Oui, l'existence. Je le sais

parce que moi, l'existence, ça me fait la même chose. À chaque fois que j'existe, c'est pareil.

- Vous existez souvent ?

- Non, j'ai autre chose à faire...

Et ainsi de suite. Pour des comédiens, c'est un vrai bonheur, et sur la toute petite scène de l'Atelier-théâtre de la rue Coustou, les Trotobas s'en donnent à cœur joie.

N. M.

□ 7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.

Mardi, mercredi, jeudi à 20 h 30.



Roland Dubillard, jouant ses *Diabolos*, en 1975.

fois enracinée dans des codes extrêmement précis (position demi-pliée, symétrie du corps, distance de hauteur établie à 8 centimètres entre les pieds) et permettant une grande expressivité. Alarmel Valli, respectant strictement la tradition, sait y faire passer une musicalité, une joie de danser toutes personnelles. Elle évoque dans ce programme la guerre, sa vanité, les souffrances qu'elle engendre.

□ 31 rue des Abbesses. Loc. 01 42 74 22 77.

Au Théâtre ouvert

Eddy, F. de pute

de Jérôme Robart

Du 26 sept. Au 16 octobre

Eddy et sa sœur, qui vivent chez leur père, entretiennent des doutes sur la mort de leur mère dans un incendie. Eddy, en quête de vérité, quitte la maison pour la vie qui, impitoyable, lui apportera une réponse. Du mensonge initial découle une suite de monstruosité...

C'est la deuxième expérience théâtrale de Jérôme Robart, auteur et metteur en scène. La première, Tess, mettait en œuvre une langue lyrique, essayant «d'embraser une multitude de sens et d'allégories». Pour celle-ci au contraire, qui

visait à montrer les méfaits du mensonge, Jérôme Robart parle d'une «langue motrice, centre action de la pièce – plus aucune allégorie, des ellipses».

□ 4 bis, cité Véron.

Merc. à sam. 20 h 30, mar. 19 h, sam. 16 h. 01 42 62 59 49.

À la Fondation Boris Vian

Fiesole Mélopées

Lecture chorale de et par Marc Delouze, avec l'ensemble *À tout bout de chant*
Dimanche 21 sept. 16 h 30

Une suite de récits enchâssés, où tour à tour apparaissent Pier Paolo Pasolini, et Pierre, un ami "presque amant" retrouvé mort dans une chambre d'hôtel, et un vieil homme moribond – le père de l'auteur –, et un jeune garçon qui se promène sur une voie ferrée avec une jeune juive pendant la guerre...

Marc Delouze, auteur de ces textes, créateur de l'association des *Parvis poétiques*, du festival de poésie *Voix de la Méditerranée* à Lodève, du festival *Le 18e tout un poème*, rencontre ici le groupe *À tout bout de chant*, un ensemble de neuf femmes qui se sont assemblées à Montmartre, formées à l'école de Giovanna Marini dont les

polyphonies marient chanson traditionnelle et invention moderne.

□ 6 bis, cité Véron. Rens. : 01 42 54 48 70.

Et aussi

■ À l'Alambic-studio-théâtre :

À partir du 29 sept., les samedis 18 h, *Le strip-tease de Barbara*, de et avec Thierry Fontez (café-théâtre). (12 rue Neuve-de-la-Chardonnière. 01 42 23 07 66.)

■ À l'Atelier : À partir du 5 sept., *Cinq filles couleur pêche*, d'Alan Ball. (01 46 06 49 24)

■ Au Dix Heures : À partir du 9 sept., à 20 h, *Bernard Mabile* (sketches). À partir du 11 sept., à 22 h, *les Bonimenteurs*. (01 46 06 10 17)

■ Au Montmartre-Galabru : *Poulard et fils* (reprise). De mar. A sam. 20 h.

■ Au Sudden-Théâtre : À partir du 5 sept., Emmanuel Vacca dans *L'ami et Ildebrando*. 01 40 16 14 33.

■ Au Tremplin-théâtre : Jusqu'au 28 sept., *Brel, Brassens, Barbara, Gainsbourg nous parlent* (où il est démontré que leurs textes peuvent devenir autre chose que des chansons). 01 42 54 91 00.

Musique

■ *À la Maison verte*, 127 rue Marcadet, dimanche 21 sept. à 16 h 30, œuvres de *Saint-Saëns, Debussy, Schubert*, par Margaret Varret, harpe, Jean-Yves Lenoble, alto, Florence Aoustet, flûte.

L'Olympic reprend ses programmes

Rue Léon, l'*Olympic-café-LMP* reprend ses programmes quotidiens, marqués par la diversité. Qu'on en juge par la première semaine : Mardi, *À l'ombre des palétuviers*, soirée chanson "de Fréhel à Dimey". Mercredi, rap et slam. Jeudi, jazz avec Freylekh Trio. Vendredi, musique funk. Samedi, concert d'Avispa (métissage flamenco-latino-soul)...

□ 20 rue Léon. 01 42 52 29 93.

Le MCM-Café, c'est fini

"Boutique à louer", indique l'affichette posée sur la porte du local de 1 500 m², au 92 boulevard de Clichy, où la chaîne musicale câblée MCM avait ouvert en septembre 1998 un café-concert. Ambiance design, décoration colorée et clips diffusés discrètement en permanence, l'idée était d'y enregistrer des émissions dans un studio vitré au cœur du café, sous les yeux des clients, et d'y donner des concerts où de nouveaux groupes pourraient faire leurs premières armes. Mais le public a été insuffisant...

Au café littéraire du Petit Ney

● Samedi 13 septembre, 19 h : *Soirée jeux*.

● Dimanche 14 sept., à 15 h : *Café chantant* sur le thème "Reprise". Sur ce thème, chaque personne présente est invitée à donner une chanson, un texte, un numéro...

● Vendredi 19, à 20 h 30 : *Meurtre, amour et cactus*, spectacle théâtral et musical par les Mandarines.

● Samedi 20, à 19 h : *Apéro-conte*, "Un petit voyage aux Caraïbes" (tous publics à partir de 8 ans).

● Vendredi 26, à 20 h : *Quartier de lune*, scène ouverte.

● Samedi 27 : Une journée avec *Planète sans frontière* pour un échange multiculturel. À 16 h, extrait de *La femme fantôme* qui se joue au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis.

● Samedi 4 octobre, 20 h 30 : *Soirée jazz*.

□ 10 av. de la Porte Montmartre. 01 42 62 00 00.

**Galerie la Rotonde
Honu, du Maquis
de Montmartre
aux Marquises**

Du 3 au 14 septembre

Honu habite au cœur de Montmartre dont il connaît les recoins, les figures, le charme des images vieillotées un peu mythiques. Il connaît tout autant les îles Marquises chères à Gauguin. De l'un à l'autre lieu, il rêve en couleurs claires, attendries...

■ **Également à la Rotonde** : Du 17 au 28 septembre, **Laurent Noël**, "À mots couverts", encres et huiles sur papier de riz.

□ 126 rue Lamarck (angle rue Eugène-Carrière). Du mercredi au dimanche de 15 à 19 h. 01 42 23 83 10.

**Galerie Orsel
Collandre**

Du 2 septembre au 25 octobre

Peintre figuratif, mais jamais réaliste : ainsi pourrait-on définir François Collandre. Des figures et des natures mortes sans connotation sociale ou temporelle, des silhouettes éthérées, un goût sans cesse redit pour des voiles de papier arachnéens qui flottent devant les corps, tout cela avec une préoccupation décorative constante.

□ 47 bis rue d'Orsel. Mar. à vend. de 14 à 19 h. Sam. de 11 à 19 h.

**Une nouvelle galerie
rue Championnet**

Au 119 rue Championnet, Ponce Boscarino, qui est lui-même peintre, a ouvert un nouveau lieu consacré à l'art, et spéciale-



Ci-contre :
Le Maquis
de Mont-
martre, par
Honu.
(Galerie la
Rotonde)

Ci-dessous :

Atelier, par
Françoise
Collandre
(Galerie
Orsel).

Jazz, des-
sin de
Renata
Celnikier
(Le Petit
Ney)

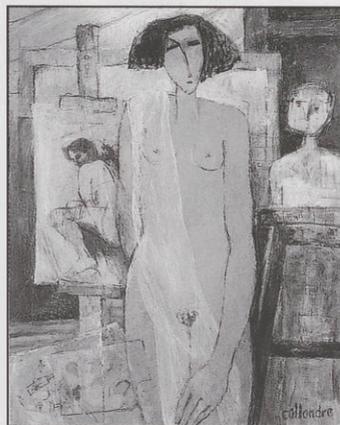
ment à des artistes hispaniques. Jusqu'au 13 septembre, il y expose des œuvres de Ruth Bolduan, Gaston Gramajo, Le Priol, Maria-Martha Pichel, Silvia Postel, Marie Sabal-Lecco, et de lui-même. (Du mardi au samedi de 16 h à 21 h.)

Et aussi

■ **Au Musée de Montmartre**, l'exposition "Un été russe" continue jusqu'au 21 septembre : 140 œuvres d'artistes russes ayant travaillé en France dans la première moitié du XXe siècle, de Larionov et Gontcharova à Serebriakov (voir l'article dans notre numéro de juillet-août). 12 rue Cortot. De 10 h à 18 h sauf lundi.

■ **À la Halle St-Pierre**, les grandes expositions **René Moreu** et **Philippe Dereux**, "Sagesse des épluchures", continuent jusqu'au 5 janvier. Dans le hall d'accueil, du 1er au 9 septembre, **A.C.E.**, "Disparitions", série dessins. 2 rue Ronsard. Tlj de 10 à 18 h.

■ **Au Petit Ney**, dessins et collages de **Renata Celnikier**, du 19 sept. au 12 oct. (10 av. Porte-Montmartre.) Renata Celnikier expose également dans deux lieux du Marché aux Puces de St-Ouen, la librairie de l'avenue Henri Veyrier et le magasin de meubles Honoré Paris.



Ces pages ont été rédigées
par **Christine Brethé, Marie-
Pierre Larrivé, Noël Monier.**

**La mort du comédien
Piéral, petit homme
et grand monsieur**

Le comédien Piéral vient de mourir et Montmartre est en deuil d'un de ses artistes favoris, petit homme et grand monsieur.

Figure familière de la Butte, du haut de son 1,23 mètre, Piéral, qui habitait depuis des années rue Berthe et que l'on voyait régulièrement hanter les Abbesses pour faire ses courses ou pour aller s'attabler et satisfaire ses appétits de bonne chère, est mort le 25 août. Il aurait fêté ses 80 ans en novembre prochain.

Pierre Aleyrangues était apprenti joaillier quand, à l'âge de 17 ans, il est devenu Piéral, jouant d'abord dans les théâtres puis y préférant le cinéma. Il a tourné dans trente-cinq films, commençant sa carrière avec *Les visiteurs du soir* de Marcel Carné. Puis, ce furent *L'éternel retour* avec Jean Marais, *Le voyage surprise* des frères Prévert (Piéral dans le rôle d'une grande duchesse despotique), *Notre-Dame de Paris* avec Gina Lollobrigida, *Lucrece Borgia*, *Le capitain*, *La princesse de Clèves*, *Cet obscur objet du désir* de Buñuel où il faisait une surprenante apparition en psychanalyste, d'autres encore jusque dans les années 90... Il a fait aussi du théâtre, il a même joué dans un spectacle de travestis.

Auteur d'une autobiographie, *Vu d'en bas*, d'une franchise provocante et dont le dernier chapitre s'intitule *Nain jusqu'à ce que mort s'ensuive*, Piéral n'appréciait certes pas d'être petit, très petit mais refusait l'apitoiement. À un journaliste qui, assez grossièrement, lui demandait si ça ne le gênait pas trop d'être petit, il répondit : «*Si, ça me gêne, mais pas tant que vous.*»

Piéral aimait la fête, il eut des aventures (nombreuses, dit-on) mais, célibataire endurci, il préférerait Berthe sa rue pour lui tout seul.

«*J'aime la vie. Je suis un battant docile mais un battant tout de même. Puisque je suis sur terre, il faut que j'y aie ma place*», disait celui qui a toujours refusé d'adhérer à des associations dites de "gens de petite taille" et de s'enfermer dans un ghetto. «*Je suis assez grand pour m'occuper moi-même de mes affaires*», proclamait-il.

Sur André Malraux

L'Association des amitiés internationales **André Malraux**, dont le siège est dans le 18e (72 rue Vauvenargues), nous informe de la parution du numéro 3 de sa revue *Présence d'André Malraux*, consacré principalement au thème "André Malraux et les essayistes des années 20" (abonnement un an 18 €, au numéro 11,50 €).

Vous voulez nous aider ? Abonnez-vous !

- Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 20 €
- Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 20 €
- Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 36 € (20 € abonnement + 16 € cotisation)
- Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 36 € (20 € abonnement + 16 € cotisation)
- Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (20 € abonnement + 60 € cotisation)
- Abonnement à l'étranger : 23 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois" 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

Adresse :

..... Date :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée **par écrit**. Merci.



Aquarelliste-reporter de renom, Noëlle Herrenschmidt a "croqué" Touvier, Papon et Barbie durant leur jugement. Elle sort, en octobre prochain, un livre sur la vie à l'hôpital.

Avec plume et pinceaux à l'hôpital Bretonneau

Noëlle Herrenschmidt a une prédilection pour les lieux clos. Voilà pourquoi elle est venue s'installer avec ses pinceaux en février et mars dernier (deux fois quinze jours) dans les services de gériatrie de l'hôpital Bretonneau.

À 63 ans, elle garde des boucles serrées de jeune fille et cet œil vif et bleu qu'elle promène avec humanité sur le monde. Elle est "aquarelliste reporter", et donne un plus à cette carte de presse obtenue en 1974. Les lecteurs des journaux *la Croix* et *le Monde* connaissent ses aquarelles prises sur le vif lors des grands procès de ce siècle : Barbie, Papon, Touvier. Les amateurs ont lu ses *Carnets de prison*, ses *Carnets du Palais*, de la gendarmerie ou du Vatican, tous parus chez Albin Michel. Toujours des lieux clos et, pour elle, "essentiels".

Naissance, vie et fin de vie

Bretonneau est la fin d'un parcours qui a débuté en 1998 à l'hôpital Laënnec et peut-être même avant, à l'hôpital de la prison de Fresnes :

«Pour la première fois je suis entrée dans un bloc opératoire. Je me suis dit : c'est ton prochain sujet. L'hôpital, c'est le lieu clos par excellence. Il y a là aussi une unité, quelque chose de la tragédie sauf qu'on ne connaît pas la fin. Mais j'ai laissé passer cette idée là, j'ai mis beaucoup de temps pour qu'elle resurgisse. Il me fallait une ligne générale. Au fil de mes expériences, j'ai appris à me faire ouvrir les portes. En 2000, j'ai pris rendez vous avec les directeurs l'Assistance publique des hôpitaux de Paris et ils ont été d'accord.»

Le projet est limpide comme une vie d'homme : la naissance, la vie, la fin de la vie. En trois ans, l'aquarelliste s'est posée dans vingt hôpitaux de la région parisienne. En commençant par le début : *«Sept mois à l'hôpital Trousseau et c'est là, dit-elle, que s'est enclenché le plan du livre. C'est là aussi que j'ai pensé qu'à chaque fois, il fallait que je m'installe sur place. J'ai toujours dormi sur les lieux même ou à proximité. Parce que quand c'est très rude, il est difficile de rentrer chez soi.»*

Noëlle prévient : *«Attention, je ne suis pas un dictionnaire médical. Ce sont les gens que je dessine. En prenant à chaque fois des*



Noëlle Herrenschmidt et sa panoplie d'aquarelliste

thèmes qui m'intéressent : le cancer du sein à Saint-Louis, l'accouchement à Béclère, l'adolescence au Kremlin-Bicêtre.»

La voilà rendue sur la fin de son travail et, dans le même mouvement, la fin de la vie. Vieillir donc et mourir à Bretonneau. D'emblée,

«Attention, je ne suis pas un dictionnaire médical. Ce sont les gens que je dessine»

Noëlle attend ses interlocuteurs dans "la rue intérieure", et tend le bras : *«Ici, dit-elle, c'est tapis rouge pour les vieux.»* Au sens strict, p u i s q u ' o n

long tapis rouge dès l'entrée de l'hôpital qui donne sur la "rue intérieure", longée par une boutique où une association donne des vêtements, un centre d'ergothérapie, un salon de coiffure et au bout un restaurant-café.

Peindre d'une main et écrire de l'autre

L'été, les vitres s'ouvrent sur une terrasse, avec au milieu une fontaine de pierre qui donne au lieu des airs villageois. L'endroit est étonnant avec ce projet manifeste d'un environnement chaleureux, avec commodes à l'ancienne, bouquets de fleurs, coin cosy pour que les familles se retrouvent. Noëlle est emballée : *«Bretonneau, c'est une tentative d'aller vers un idéal. Au niveau de l'hôtellerie, c'est un quatre étoiles. Tout est fait pour que le patient, la famille et aujourd'hui la reporter s'y sentent bien. Avec cette idée qui anime tout le personnel : Qu'est-ce qu'on peut faire pour que les gens rentrent chez eux? Car nous ne sommes*

pas faits pour vivre à l'hôpital.»

«Ici, poursuit-elle, les personnes âgées sont traitées comme des gens importants. Ce n'est pas parce qu'on n'est plus productifs, qu'on a des rides, qu'on n'est plus rien. C'est l'inverse de ce qu'on voit à longueur de colonnes dans les journaux, cette image qui se trimballe partout : "tu ne rapportes plus, tu coûtes". Ici on prend en compte cette souffrance à penser : Qui est-ce qui peut encore s'occuper de nous ?»

Noëlle, cette fois-ci, ne se contente plus de son nécessaire habituel, pourtant modeste : une gomme, un taille-crayon, une mine de plomb, une boîte d'aquarelle, un séchoir à cheveux (*«J'ai appris ça aux procès d'assises, avec mon gilet multi-poches j'ai tout sur moi»*). Ici, elle y a ajouté un carnet et un stylo. Elle est ambidextre, ce qui lui permet de peindre d'une main et d'écrire de l'autre. *«Les gens me racontent leur vie»* Et le livre est fait de dessins mais aussi de témoignages : *«Des gens de 80 ans m'ouvrent des portes sur des vies sidérantes. J'ai une énorme tendresse pour les vieux parce que c'est*

exactement ce qui nous attend, c'est inéluctable. A 63 ans, on est en pleine forme, mais on a vu partir ses parents. C'est le moment où l'on sait que l'on va commencer à vieillir. Et vieillir me touche autant que naître.»

Simplement la vie quotidienne

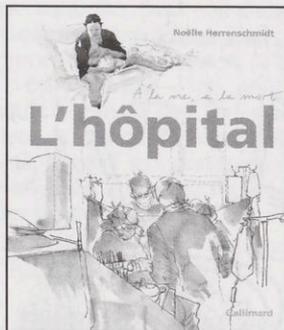
L'aquarelliste-reporter se défend d'être "une dame d'œuvre" : *«Je fais ce travail parce qu'il faut montrer les lieux clos pour avoir moins peur. Depuis dix ans, je montre simplement la vie quotidienne. La nuit, les gens seuls qui ont la trouille, qui attendent. A l'hôpital la maladie isole, enferme et fait perdre les masques. Ce que les gens disent nous renvoie à nous-mêmes.»*

Il y a une éthique dans le travail de Noëlle Herrenschmidt, forgée au fil de l'expérience quand elle ne dessinait, au début, qu'au fusain : *«Il est hors de question que je dessine la fin de la vie comme la dernière étape et dans un lieu qui ne m'aiderait pas.»*

Il y a aussi une réflexion faite de cette modestie qui sert de vademecum au reporter : *«Je suis une sorte de lien, de passage. Dans ce métier, on n'est rien. Parfois notre présence peut alléger les situations. Mais mon rôle n'est pas de perturber. Ça demande une énorme disponibilité intérieure et c'est pour cela que je couche sur place et que je suis sur pied dès le matin. Rien n'est acquis : malgré mon expérience, je dois sans arrêt me laisser aller à la liberté au niveau du geste, du pinceau, et j'ai toujours le sentiment d'être en deçà de ce que je vois.»*

Ce qui guide son pinceau et sa plume ? *«L'être humain. Y a t il sujet plus éblouissant ? La fiction m'ennuie, moi, je regarde.»*

Edith Canestrier



A la vie à la mort, l'hôpital. Éditions Gallimard. 302 pages, 55 €, dont 5 reversés à la Fondation de France. Parution octobre 2003.